

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE PROPAGATEUR

Volume V.

1er Juillet, 1894,

Numéro 9

BULLETIN

26 Juin 1894.

**** Officiel.**—Les journaux publient le document suivant relatif aux jeunes gens qui se destinent à l'enseignement, je le reproduis ici dans l'intérêt de ceux qu'il concerne.

Département de l'Instruction publique.

Québec, 4 juin 1894.

M. le Secrétaire du bureau d'Examineurs de Montréal.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'il a plu à Son Honneur le Lieutenant-gouverneur, par arrêté en conseil en date du 31 mai dernier, d'approuver la résolution suivante adoptée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à sa dernière séance :

“ Qu'en vertu des pouvoirs conférés par l'article 3 du ch. 22 de 57 Vict., l'âge pour être admis à subir l'examen pour obtenir des brevets de capacité devant les bureaux ordinaires d'examineurs, soit de seize ans pour les filles et de dix-huit ans pour les garçons.”

En conséquence, les Bureaux d'Examineurs sont maintenant autorisés à admettre, dès l'âge de seize ans accomplis, les filles qui désirent subir l'examen pour obtenir des brevets de capacité.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(signé)

GÉDÉON QUINET.

Surintendant.

* * *

**** Encyclique.**—Le télégraphe transmet aux journaux la dépêche suivante comme étant l'analyse fidèle de la nouvelle encyclique. Elle est reproduite ici sous toutes réserves.

Rome 21 juin 1894.

Le Saint Père doit promulguer prochainement une encyclique qui sera son testament politique, et dont voici la substance.

Avant de quitter la terre, Léon XIII invite tous les hommes, sans distinction de races ou de latitudes, à entrer dans l'Eglise, et déplore les schismes passés qui ont aliéné tant de pays florissants à l'Eglise. Il s'adresse directement aux églises d'Orient et leur offre de maintenir leurs droits et privilèges si elle veulent revenir catholique romaines. Il s'adresse aussi aux protestants, leur faisant voir qu'ils n'ont ni règles fixes, ni autorité, que nombre d'entre eux nient même la divinité du Christ, le caractère inspiré des Ecritures, et finissent par tomber dans le matérialisme et le naturalisme. Il leur cite comme modèles, les protestants éclairés qui sont déjà revenus aux catholicisme et leur demande de suivre cet exemple.

L'encyclique engage aussi les catholiques à se soumettre sans réserve à l'autorité de l'Eglise dans les matières de son ressort. Elle condamne la franc-maçonnerie et adjure l'Italie et la France de secouer cette nouvelle forme du despotisme. Elle conclut par un chapitre sur la question sociale, où il est dit que la liberté et la démocratie sont compatibles avec l'autorité et ses détenteurs sous quelque forme de gouvernement que ce soit. Enfin, le Saint-Père conseille l'union religieuse pour empêcher que ce siècle ne se termine, comme le précédent, au milieu des orages.

**** Mgr Perraud.**—Mgr Perraud, l'illustre évêque d'Autun et membre de l'Académie française, devait être créé cardinal dans le consistoire de mai dernier. Malheureusement les difficultés survenues en France au sujet de la loi des Fabriques ont empêché cette création. Les *Annales Catholiques*, numéro du 2 juin, publient à ce sujet l'article suivant :

FRANCE.

AUTUN.—On sait que dans le dernier consistoire, Mgr Perraud, évêque d'Autun, n'a pas été proclamé cardinal. Il est cependant certain que le gouvernement français, à un certain moment, avait consenti à sa nomination. Le pape Léon XIII, qui désirait depuis longtemps revêtir de la pourpre ce prélat éminent, lui envoya aussitôt le billet cardinalice. Mgr Perraud écrivit à l'Académie française, dont il est membre, pour lui faire part de la nouvelle, qu'il fit en même temps annoncer dans la *Semaine religieuse* d'Autun.

Plus tard le gouvernement se ravisa et retira son consentement, parce qu'il avait appris que Mgr Perraud avait manifesté sa désapprobation au sujet du décret sur la comptabilité des fabriques. On prétend que le retrait du consentement gouvernemental se serait croisé avec le billet cardinalice adressé à Mgr Perraud. Dès lors, l'évêque d'Autun ne pouvait plus être cardinal de *couronne* ou français, puisque son gouvernement refusait de le présenter; mais il aurait pu être nommé cardinal de *curie* ou romain. Le pape Léon XIII ne voulut pas recourir à cet expédient; seulement, ne pouvant pas nommer Mgr Perraud comme il le désirait, il s'abstint de nommer d'autres cardinaux français. Il résulte de là que si un conclave était appelé à se réunir, les cardinaux français se trouveraient dans une infériorité de nombre très regrettable vis-à-vis des autres cardinaux de couronne.

Il faut espérer que ces difficultés s'arrangeront et qu'à un autre consistoire le pape pourra proclamer Mgr Perraud en même temps que d'autres cardinaux français. Nos intérêts nationaux souffriraient trop de la prolongation de ce conflit.

Le célèbre Rosmini se trouva autrefois, mais pour d'autres raisons que Mgr Perraud, dans la même situation. Il reçut le billet cardinalice, mais ne fut pas proclamé en consistoire et mourut sans avoir été cardinal.

.

**** Evêques français.**—Les évêques français dont la nomination (1) avait paru dans le journal officiel du 29 janvier, ont été préconisés dans le dernier consistoire.—Ce sont :

1^o Mgr Fulbert Petit. Il est nommé archevêque de Besançon en remplacement de Mgr Ducellier, décédé l'année dernière. Mgr Petit était évêque du Puy depuis 1887. Il avait été sacré le 25 juillet. Il est né le 27 juillet 1832 à Saint-Fort-sur-Gironde, département de la Charente-Inférieure.

2^o M. l'abbé Henri Pelgé, vicaire-général de Paris. Il est nommé évêque de Poitiers où il remplace feu Mgr Juteau. Il est né à Paris en 1837. Il est archidiacre de Sainte-Geneviève.

3^o M. l'abbé Stanislas Touchet, vicaire capitulaire du diocèse de Besançon. Il est nommé évêque d'Orléans. Il succède à Mgr Coullié, actuellement archevêque de Lyon. Il est né en 1848.

4^o M. l'abbé Louis Abel Gilbert, vicaire-général du diocèse de Limoges. Il est nommé évêque du Mans en remplacement de Mgr Labouré actuellement archevêque de Rennes. Il est né en 1849. Il a été professeur de philosophie, aumônier et curé.

(1) Pour les nominations d'évêques en France voyez l'article "*Droit et Privilège*" publié dans la "*Partie Légale*" du présent numéro.

5° M. l'abbé Louis François Sueur, vicaire-général du diocèse d'Arras. Il est nommé évêque d'Evreux et il remplace Mgr Hautin actuellement archevêque de Chambéry. Mgr Sueur est né en 1841. Avant d'être vicaire-général il avait été supérieur du Séminaire de philosophie à Arras.

6° M. l'abbé Constant Guillois, vicaire-général du diocèse de Rennes. Il est nommé évêque du Puy. Il remplace Mgr Petit nommé archevêque de Besançon. Mgr Gillois est né à Rennes en 1833 et il a été ordonné prêtre en 1857. Il a été supérieur du Grand Séminaire de Rennes et il était chanoine de la cathédrale.

7° M. l'abbé Julien Laferrière, chanoine de La Rochelle. Il est nommé évêque de Constantine en Algérie, en remplacement de Mgr Combes, récemment nommé archevêque de Carthage. Mgr Laferrière est né à Paris en 1838, il a été ordonné prêtre en 1868 et il a été nommé chanoine titulaire de La Rochelle en 1878. Il a étudié au séminaire français à Rome et il a été professeur de philosophie. Il est un archéologue distingué.

.

. **Bon-Pasteur.**—C'était lundi dernier, 11 juin, le cinquantième anniversaire de la fondation en cette ville de la maison du Bon-Pasteur, dont les premières sœurs avaient été amenées de France par Mgr Bourget, en 1844. On connaît le bien immense réalisé par les religieuses vouées à l'instruction de la jeunesse comme le témoignent leur excellente Académie Saint-Louis de Gonzague, leur pensionnat et externat de Saint-Hubert, et au relèvement moral des malheureuses repentantes, à la préservation de l'enfance.

Leur zèle admirable, les succès obtenus par leur charité sont tels, que dans toutes les parties du monde, on retrouve leur bien-faisant établissement.

La communauté du Bon Pasteur de Montréal a eu l'insigne honneur de fonder à son tour des missions dans l'Amérique du Sud, à Quito, dans la République de l'Equateur, à Lima, dans le Pérou et à La Paz, en Bolivie.

La Croix de Montréal.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Un triduum solennel, à l'occasion de ce cinquantième, a lieu actuellement dans la chapelle de la maison mère, rue Sherbrooke. Il se terminera demain.

.

. **Mgr Taché.**—L'Eglise du Canada est plongée dans le deuil. Elle vient de perdre l'un de ses plus illustres prélats et de ses plus célèbres missionnaires. Monseigneur Alexandre Antonin Taché, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, archevêque de St Boniface au Manitoba, est décédé dans sa ville épiscopale vendredi, le 22 juin courant.

Mgr Taché est né le 23 juillet 1823 à la Rivière du Loup, dans le comté de Témiscouata, mais il a été élevé à Boucherville où sa mère devenue veuve avait fixé sa résidence. Le futur évêque n'avait alors que deux ans et quelques mois. Quelques années plus tard il entra au collège de Saint Hyacinthe où il fit tout son cours

classique. Quant à ses études théologiques, il les fit au grand Séminaire de Montréal, au collège de Chambly et au collège de Saint Hyacinthe où il fut aussi professeur. Il fut ordonné prêtre au Manitoba par Mgr Provencher, le 12 octobre 1845, et sacré évêque à Viviers en France par Mgr de Mazenod le 23 novembre 1851. Il n'avait alors que 28 ans. L'année précédente il avait été nommé évêque d'Araùh et coadjuteur de Mgr Provencher *cum futura successionè*. Il était alors dans les missions lointaine et la Consécration épiscopale ne put avoir lieu que 17 mois plus tard. Mgr Taché est devenu évêque de Saint Boniface à la mort de Mgr Provencher le 7 juin 1853, et il a été nommé archevêque le 22 septembre 1871.

Outre sa vie de missionnaire qui a été si bien remplie, Mgr Taché a été mêlé à tous les événements politiques du Nord-Ouest depuis la confédération. Les services immenses qu'il a rendus lors de l'établissement du nouveau régime et plus tard, ont produit des résultats incalculables. Il en a été bien mal récompensé, et il est mort sans avoir eu la consolation de voir le règlement de cette fameuse question des écoles séparées pour la conservation desquelles il avait tant combattu.

Monseigneur Taché fut un grand évêque et un grand patriote, il fut aussi un orateur et un écrivain distingué. Il a bien mérité de l'Église et de la Patrie. Son nom sera toujours vénéré par ses compatriotes, surtout par les populations du Nord-Ouest témoins de son zèle apostolique et de ses immenses Travaux. *In memoria æterna erit justus.*

* * N.-D. de Montréal.—M. l'abbé Pierre Deguire, curé de l'église Saint-Jacques à Montréal, vient d'être nommé à la cure de l'église Notre-Dame, de la même ville. Il remplace dans cette cure importante monsieur l'abbé L. Alphonse Sentenne, l'un de ses prédécesseurs dans la cure de Saint-Jacques.

M. l'abbé Deguire est né à Saint-Laurent, comté de Jacques-Cartier, en 1833. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal où il est entré en 1848, et ses études théologiques au grand séminaire de la même ville. Il a été ordonné prêtre à Paris le 21 décembre 1861. Il a été successivement chapelain de l'Hôtel-Dieu, desservant de l'église du *Mile-End*, professeur de philosophie au collège de Montréal, professeur de théologie dogmatique au grand séminaire, directeur du collège de Montréal, supérieur ecclésiastique des Sœurs Grises et curé de St-Jacques.

La carrière de monsieur l'abbé Deguire, inaugurée par de fortes et brillantes études classiques, a été des plus utiles. Mgr l'archevêque de Montréal en a rendu un témoignage éclatant en le mettant à la tête de la plus importante paroisse de son diocèse. Il a les talents, la science, le jugement et toutes les autres qualités nécessaires pour bien s'acquitter des nombreux devoirs de sa nouvelle position. Il est digne de succéder aux hommes éminents qui ont illustré Notre-Dame.

Le rédacteur du PROPAGATEUR offre au nouveau curé, son ancien condisciple, ses plus sincères félicitations.

ALBY

SAINTE MADELEINE DANS L'EVANGILE

Par le R. P. EXUPERE DE PRATS-DE-MOLLO

CAPUCIN.

3 vol. in-12..... \$1.88

INTRODUCTION.

SOMMAIRE

I. Admiration constante du monde chrétien pour les vertus de sainte Marie-Madeleine, conformément à la prédiction de Jésus-Christ.—II. Le récit de sa vie par les Evangiles est une sorte d'itinéraire des voies du salut.—III. Caractère, but, titre et division du présent ouvrage.—IV. Appréciation du terme " pécheresse " appliqué à sainte Marie-Madeleine par les Évangélistes.

I

PARTOUT où cet Evangile sera prêché, dans le monde entier, ce que cette femme a fait pour moi sera raconté, à sa louange." Voilà dix-huit siècles que cette prophétie s'accomplit. Que de pécheurs ont été arrachés au mal, que de justes ont été conduits à la perfection par la gloire de Madeleine, gloire qui est bien plus encore le triomphe de la miséricorde de Dieu ! Les pénitents ont appris de Marie Madeleine à répandre aux pieds de Jésus-Christ les larmes qui purifient, les larmes que les anges recueillent, et dont le Seigneur transforme l'amertume salutaire en célestes consolations. Les vierges consacrées l'ont choisie pour guide de leurs ascensions dans les voies élevées et difficiles du pur amour. Le désert s'est peuplé, et la solitude a fleuri souriant au souvenir de la sainte amante de Jésus-Christ. Le ville a délaissé ses affaires, et ses plaisirs qui l'absorbent plus que ses affaires, afin d'élever à Madeleine un temple digne d'elle. Les ordres religieux les plus célèbres, les enfants de saint Dominique et de saint François en particulier, ont fait d'elle, après Marie, mère de Dieu, et leurs saints fondateurs, l'objet de leur dévotion principale.

Excepté le Prince des apôtres et le Séraphin d'Assise, peut-être n'y a-t-il pas un autre saint à qui la piété des fideles ait élevé des autels aussi nombreux. Peut-être aucun autre n'a inspiré aussi souvent et avec autant de bonheur le génie et l'art chrétien ; aucun n'a été célébré en des pages plus éloquentes et plus remplies d'amour. Au milieu des privilégiés de Dieu qui sont la gloire de l'Eglise militante, et parmi les saints et les anges qui entourent

trône de l'Agneau, Marie-Madeleine apparaît à notre âme ravie, rayonnante de la triple et incomparable auréole dont la prédilection du Fils de Dieu, la dévotion des fidèles et les merveilles de l'art couronnent son front, plus pur que le front même des vierges.

II

L'attrait universel et constant de la piété des fidèles pour sainte Marie-Madeleine, est l'œuvre du Saint-Esprit. Les brises de l'été font onduler à leur gré les moissons blanchissantes ; mais c'est le soleil qui remplit l'épi, le mûrit et l'incline doucement sous l'ardeur de ses rayons bienfaisants. Le soleil du monde surnaturel, l'astre qui remplit l'Eglise de lumière, de chaleur de vie, c'est le Saint-Esprit : il embrase les âmes de charité ; il les mûrit dans la pratique des vertus ; il incline à son gré les cœurs aux diverses œuvres de la vie surnaturelle. Ce n'est donc pas un médiocre honneur pour sainte Marie-Madeleine que d'avoir été désignée à la vénération, à la confiance, au culte, à la prière des chrétiens de tous les siècles par Celui qui est venu enseigner toute vérité en même temps qu'aider notre faiblesse. La ressemblance qu'il y a entre l'état spirituel du plus grand nombre et l'âme d'une amie de Dieu qui a eu besoin de se convertir, pourrait paraître à beaucoup une raison suffisante de ce privilège de notre sainte ; mais l'auteur de ce chef-d'œuvre de la nature et de la grâce ne s'est pas contenté d'incliner les cœurs catholiques vers Madeleine par la dévotion la plus constante et la plus universelle ; il ne lui a pas suffi, non plus, de leur révéler la beauté future de son âme, dans la louange unique que Jésus-Christ même donne à la perfection de sa charité dès le jour où elle commence à aimer Dieu. Semblable à un artiste qui raconterait lui-même son chef-d'œuvre, et qui décrirait les procédés dont il s'est servi pour gravir au sommet le plus élevé de son art, il a dit lui-même l'âme de Madeleine ; il en a révélé toute la beauté. On peut ne remarquer point ce fait ; mais le chrétien qui l'aura remarqué n'imaginera jamais qu'il se soit produit sans aucun dessein de Celui qui est le principal auteur, tout à la fois, des Ecritures et de la sainteté de Madeleine.

La vie spirituelle est l'ensemble des rapports de notre âme avec Jésus-Christ, à qui nous sommes unis par le lien très doux et très puissant de la charité. Or, le Saint-Esprit ne nous montre de notre sainte que ses relations avec Jésus-Christ. Comme si elle n'avait ni famille ni passé, ainsi que saint Paul le remarque de Melchisédech ; comme si elle n'avait pas vécu avant de connaître le Sauveur, dès qu'elle apparaît dans le récit évangélique il nous la montre aux pieds de Jésus-Christ qui l'a attirée et convertie. Peu après, nous la voyons à la suite du divin Maître, portant dans la Galilée le bienfait de la bonne nouvelle. Un peu plus tard, retirée à Béthanie pour obéir à l'attrait intérieur de la grâce qui l'invite à la contemplation, elle reçoit de Jésus l'approbation publique de sa vie de silence et de recueillement. Elle, que l'amour coupable

avait égarée, maintenant le déchirement d'un amour permis et même commandé, la rapproche de Dieu ; son cœur brisé se tourne vers Jésus, et le divin Maître, en la consolant par un miracle, ajoute, à la pureté qu'elle avait trouvée dans l'épreuve, les saintes ardeurs filles de la reconnaissance. Ainsi agrandi par la douleur, son amour a besoin de se manifester par des œuvres plus parfaites : Béthanie voit donc de nouveau Madeleine aux pieds de Jésus ; c'est pour la seconde onction, qui prophétise et prépare la sépulture du Sauveur. Enfin, l'histoire de la Passion nous la représente au pied de la croix, et Jésus-Christ ressuscité la trouve "inclignée et regardant son sépulcre." Puis il monte au ciel, et Madeleine disparaît des saintes Lettres, comme si l'Esprit-Saint n'avait voulu nous permettre de la contempler qu'au rayonnement de la lumière de Jésus-Christ.

Les scènes évangéliques où Marie-Madeleine est en relation avec Jésus-Christ nous montrent donc successivement : sa *conversion*, son *changement de vie*, sa *vocation*, l'*épreuve* qu'elle souffre à l'*occasion des créatures*, la *purification* qui en est la conséquence, enfin, l'*épreuve suprême* par où cette âme, sous la main redoutable et paternelle de Dieu, atteint à la perfection de la foi et de la charité, et s'y repose comme au vestibule du ciel. La vie spirituelle de la sainte est ainsi racontée dans son ordre non seulement vrai, mais nécessaire, parce qu'il est celui de toute vie spirituelle.

N'est-ce pas, en effet, la série des évolutions par lesquelles les âmes de bonne volonté vont à la perfection ? Sans doute, chacune de ces phases ne se trouve pas au même degré en elles toutes, les voies et les desseins de Dieu à l'égard de chacun de ses enfants n'étant pas identiques ; néanmoins, soit à l'état parfait, soit dans un état rudimentaire plus ou moins développé, chaque âme a son heure de conversion, suivie de la transformation des habitudes de sa vie. Toutes ont une vocation particulière ; toutes ont leurs douleurs ; toutes doivent s'appliquer à faire dans la charité les œuvres de leur vocation ; toutes, enfin, dans une épreuve suprême, doivent rendre gloire à Dieu par le triomphe en elles-mêmes de la foi et de l'amour.

Qu'on veuille bien méditer ces choses, et il n'est pas douteux que l'on n'arrive à la conclusion qui, pour nous, en est la seule explication suffisante, à savoir : que le Saint Esprit a voulu nous proposer sainte Marie-Madeleine comme le parfait modèle des âmes converties, ou plutôt comme un exemple achevé et absolu de vie spirituelle ; que la partie de sa vie qu'il a dictée aux évangélistes est une sorte de carte routière de la perfection chrétienne, l'itinéraire que l'âme doit suivre pour aller de la conversion à l'union avec Dieu.

III

Après ces réflexions, il serait à peine utile de justifier le titre,

la division et la forme de cet ouvrage. Nous nous contenterons de dire la pensée qui nous a guidé.

Ce n'est pas une histoire de saint Marie-Madeleine que nous avons voulu écrire ; ce n'est pas non plus une œuvre d'exégèse savante. Après l'abbé Faillon, cette histoire n'est plus à faire, et il y a longtemps que les Pères de l'Eglise et les interprètes catholiques ont dit sur le texte sacré tout ce que peut produire la science unie à la piété. On se tromperait donc si l'on venait chercher ici des citations savantes ou des discussions approfondies : notre dessein a été tout autre, et peut-être n'est-il pas pour cela moins élevé et d'une exécution moins difficile.

Nous avons entrepris d'étudier l'âme de sainte Madeleine, de faire voir sa beauté surnaturelle, d'écrire l'histoire de ses progrès dans la charité et par conséquent, dans les voies de la perfection, en nous servant des seuls documents qui contiennent la vérité absolue, les textes inspirés de la sainte Ecriture. Précisément parce que nous n'avons eu en cela ni guide ni modèle, nous souhitions ardemment d'avoir, non pas des imitateurs, mais des successeurs qui conduisent à la perfection qu'elle est capable d'atteindre une entreprise dont notre faiblesse ne peut fournir qu'une ébauche trop imparfaite.

Notre travail ne s'étendant pas au delà des limites que le Saint-Esprit a trouvé bon de donner à cette touchante et instructive révélation, le titre qui lui convient est **SAINTE MADELEINE DANS L'EVANGILE.**

L'ouvrage est divisé en six livres, correspondant aux six phases de la vie spirituelle communes à toutes les âmes qui tendent à la perfection. Nous avons cru qu'en décrivant ces six étapes du chemin du ciel, le Saint-Esprit a voulu donner aux fidèles une modèle parfait en même temps qu'un grand encouragement. "Quoi ! disait saint Augustin, je ne pourrais pas ce qu'ont pu un tel et un tel !" Quoi ! dirons-nous à tous les chrétiens, vous ne pourriez pas ce qu'a pu une humble et faible femme ! Mais si, malgré son exemple, vous aviez la pensée de vous décourager, voyez-la donc ! Elle vous sourit ! Elle vous tend la main ! Elle implore en votre faveur l'abondance des secours qui vous sont nécessaires, et vous savez qu'elle ne peut implorer en vain Celui qu'elle a tant aimé !

Nous avons adopté la forme de méditations, sans nous dissimuler les difficultés et les inconvénients qu'elle présente. Elle éloignera de la lecture de cet ouvrage toute cette nombreuse partie du public chrétien qui n'a pas l'habitude de la piété, l'habitude de la méditation quotidienne. Mais l'esprit de dévotion trouvera peut être dans le choix que nous avons fait un aliment plus solide. Il ne convient pas, en effet, de prêter aux enseignements de Dieu une attention médiocre et passagère, comme celle que l'on prête à la narration d'un fait intéressant ; il faut les recueillir dans un cœur désireux des divines lumières, pour y être soigneusement et

pieusement médités. On ne saurait les comprendre autrement, ni se montrer assez respectueux envers Celui qui nous les donne.

La meilleure vie de Marie-Madeleine, celle qui pourra seule faire connaître la sainte amante de Jésus-Christ, au moins pour la partie qui est dans l'Évangile, sera donc celle que chacun se fera en recueillant précieusement toutes les paroles de Dieu qui la concernent, et en les méditant longtemps au pied de la Croix : la richesse du trésor évangélique n'est découverte qu'à cette étude assidue, humble et fervente. On n'aura pas la vraie Marie-Madeleine toutes les fois que l'on essaiera de faire autrement ; surtout, on ne recueillera pas, des enseignements que le Saint-Esprit a voulu nous donner par elle, les fruits qu'il avait en vue.

En écrivant nos propres méditations, nous ne nous sommes point flatté de l'espérance qu'elles révéleraient la sainte à ceux qui nous liront ; notre désir unique a été de leur enseigner ce qu'ils doivent faire, s'ils veulent que la lumière et l'onction de la grâce leur en donnent cette connaissance supérieure qui éclaire et qui enflamme, celle qui seule est utile au progrès spirituel de l'âme. Nous avons trop longuement pensé à ce sujet si rempli d'attraits, pour avoir conçu, même un instant, même en rêve, un dessein plus ambitieux. Que de douces heures, trop rapides à notre gré, se sont écoulées dans l'étude de notre sainte bien-aimée ! Quelquefois, il nous semblait entrevoir sa beauté divine, comme l'artiste voit l'objet idéal de ses études ; et quand nous croyions mieux la voir, mieux la comprendre, nous étions plus assuré de ne jamais pouvoir décrire la vision qui avait passé devant nos yeux. Plus souvent, nous sommes venus à ses pieds rempli d'amertume, d'angoisses de toute sorte, parfois même de tentations. Il suffisait de quelques instants à notre sainte pour donner à nos pensées, à nos sentiments, une direction plus élevée, plus chrétienne. En sa compagnie, les choses d'ici-bas s'oublent aisément, et si Dieu ne veut pas qu'elle nous délivre de tous nos maux, de toutes nos douleurs, elle nous apprend du moins à les aimer comme des présents de Dieu, et à les supporter. Combien nous voudrions que ce témoignage public de notre reconnaissance attirât à ses pieds toutes les âmes qui, comme la nôtre, ont besoin de son puissant secours !

IV

Qu'il nous soit permis, à la fin de cette Introduction, de protester, autant peut-être pour l'honneur de la nature humaine que pour l'honneur de la sainte, contre certaine opinion qui, assurément, n'a pu naître et n'a pu vivre que parmi les personnes qui ne l'ont jamais étudiée, au moins d'une manière sérieuse. Certains croient pouvoir assurer qu'avant sa conversion, sainte Marie-Madeleine vivait dans les plus grands désordres ; pour peu qu'on voulût leur prêter créance, ils feraient d'elle une personne de la

pire espèce, une sorte de courtisane de bas étage. L'Évangile ne dit rien de semblable; il en fait une pécheresse, non pas une femme vicieuse: ni l'Ancien ni le Nouveau Testament n'hésite à employer le mot propre lorsqu'il s'agit de désigner les femmes de mauvaise vie. Ceux qui ont lu les saints Écritures comprendront la valeur de cette observation. Les autres ne douteront pas que l'Esprit-Saint ne sache réussir à dire ce qu'il veut dire.

Nous n'avons pas, il est vrai, de documents précis sur la vie de notre sainte avant sa conversion; il n'y a pas davantage de tradition bien nette à cet égard dans l'Église. Les quelques passages des Pères qui pourraient être allégués en faveur de l'opinion que nous combattons, n'ont pas la valeur qu'on leur voudrait donner, et ils ont été écrits, non pour déshonorer la sainte, mais pour exalter la miséricorde de Dieu et encourager les pécheurs à espérer en elle. Mais il y a un document toujours vivant, que chacun peut consulter: le cœur humain, la nature humaine; c'est à lui que nous en appelons avec confiance. Quiconque le consultera ne pourra pas attribuer à sainte Marie-Madeleine un plus grand désordre, une vie plus criminelle que celle de sainte Marguerite de Cortone.

Ce qu'il y a d'élan, de courage, de générosité, de puissance d'aimer, en Marie-Madeleine convertie, est incompatible avec la supposition d'une nature et d'un caractère usés par le vice. L'humanité déchue est faible et fragile. Une personne vicieuse sort de la nature déchue; elle en est la dégradation. Marie-Madeleine demeure avec le même caractère avant et après sa conversion. Comme, dans son amour pour Jésus, elle obéit aux seules inspirations de cet amour même, sans aucune attention au jugement que l'on pourra porter sur ses œuvres, ainsi s'était-elle montrée, avant sa conversion, dédaigneuse de toute considération humaine: elle n'avait point caché sa faute, et ses actes publiaient hautement la folie de son cœur et les fautes qu'elle devait pleurer si amèrement tout le reste de sa vie. Elle a vécu, avant et après sa conversion, pour ce qu'elle a aimé; le reste du monde n'existait point pour elle. Mais elle était femme, et la nature de femme la plus riche et la plus complète qui ait peut-être jamais existé; elle n'a donc été coupable, devant Dieu et devant ses concitoyens, que par amour pour un seul homme. Nous sommes certain qu'il en est ainsi, et quiconque voudra réfléchir n'aura pas besoin du secours de preuves historiques pour en être aussi assuré que nous le sommes.

DIX GRANDS CHRÉTIENS DU SIÈCLE

DONOSO CORTÈS — O'CONNELL — OZANAM

MONTALEMBERT — DE MELUN — DUPONT — LOUIS

VEUILLOT — GARCIA MORENO — DE SONIS — WINTHORST

Par J.-M. VILLEFRANCHE

Troisième Édition.— 1 vol. in-8..... 88 cts

LE BON PASTEUR

C O N F E R E N C E S

SUR LES OBLIGATIONS DE LA CHARGE PASTORALE ;

Par Mgr LELONG, évêque de Nevers.

1 fort vol. gr. in-8..... \$1.75

L'AMOUR DE SA PAROISSE

MESSIEURS,

Le ministère pastoral est une œuvre d'amour, continuant à travers les siècles la mission de charité que le Verbe de Dieu est venu remplir sur la terre.

Il "s'y est montré, et a conversé avec les hommes." "Il a passé en faisant le "bien," se dépensant tout entier au service "de ceux qu'il n'a pas rougi d'approcher ses frères;" annonçant la vérité, faisant briller ses divines clartés sur les malheureux fils d'Adam assis depuis tant de siècles "dans les ténèbres et "les ombres de la mort;" promulguant les préceptes de la vie, opposant aux convoitises des sens et aux envahissements des passions humaines les saintes lois de la morale chrétienne; prenant en pitié les faiblesses et les souffrances de notre pauvre humanité; "se faisant tout à tous pour les sauver tous," mais s'inclinant de préférence vers les humbles et les déshérités de ce monde; aimant d'un amour de prédilection les petits enfants; et, pour accomplir ce bien multiple, ne reculant devant aucune fatigue, aucun sacrifice, ne se laissant décourager ni par l'indifférence des uns, ni par les résistances ou les persécutions des autres; bref, se conduisant toujours et partout de telle sorte qu'il pouvait dire en toute vérité: "Je suis le bon Pasteur;" *Ego sum Pastor bonus.*

En agissant ainsi pendant les jours de son incarnation quel but se proposait le Sauveur, sinon de laisser à son Eglise, dans sa personne, la forme même de cette vie sublime qui s'appelle le pastorat? Ne semble-t-il pas dire par son exemple à ceux qui s'y engagent: "Regardez et faites selon le modèle que je vous ai montré?" Et quand un homme est choisi d'entre ses frères pour continuer l'œuvre rédemptrice, pourrait-il avoir d'autre pensée, d'autre ambition que de marcher sur les traces et se rapprocher le plus possible de ce type incomparable de la vie pastorale?

Vous donc, Messieurs, qui avez été appelés par la miséricorde divine à cette vie supérieure, considérez attentivement votre vocation, voyez combien elle est belle, sainte, méritoire, mais en même temps redoutable et pleine d'exigences: "*fidele enim vocationem vocavi, fratres.*" Toutes les qualités, toutes les vertus que nous venons d'admirer en Jésus doivent se retrouver en vous à un certain degré. Ce qu'Il a fait, vous devez vous efforcer de le faire. Vous aussi vous êtes tenus de "tout dépenser et de vous dépenser vous-mêmes" pour procurer la sanctification et le salut de ces âmes en faveur desquelles Il a versé tout son sang.

Qui vous soutiendra dans ce rude labeur? qui vous permettra de le porter jusqu'au bout et d'être pour le troupeau confié à vos soins "le bon pasteur" dans toute l'acception du mot?

N'en doutez pas, Messieurs, c'est l'amour: lui seul.

L'amour a été, on peut bien le dire, la pensée inspiratrice, l'âme du ministère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est "sous l'impulsion puissante de l'amour" *impetu amoris actus* qu'Il est descendu parmi nous; c'est l'amour qui lui a fait embrasser la pauvreté de Bethléem et le travail de Nazareth; c'est l'amour qui l'a poussé dans ses courses apostoliques; c'est l'amour qui l'a conduit au jardin de l'agonie, au prétoire de la flagellation, et qui l'a fait mourir sur la croix du Calvaire. L'explication de sa vie tout entière est dans ce mot de saint Paul, dont chacun de nous doit se faire l'application: "Il m'a aimé:" *Dilexit me.*

Ainsi en est-il de la vie pastorale. Retranchez-en l'amour, qu'auriez-vous ? Écoutez : le Seigneur va vous le dire par son Prophète : " Voici que je susciterai sur la terre un pasteur qui ne visitera pas les brebis abandonnées, ne les cherchera pas dans leur dispersion, ne guérira pas les malades, ne nourrira pas les saines, mais mangera la chair des plus grasses et leur rompra la corne des pieds." Voilà le pasteur sans amour : " véritable idole qui abandonne son troupeau."

Mettez l'amour au cœur de ce prêtre, vous aurez tout l'opposé : zèle, charité, patience, dévouement, rien n'y manquera : il sera " le bon pasteur."

Telle est donc votre obligation fondamentale, l'élément indispensable au succès de votre ministère : il faut que vous aimiez ces âmes sur lesquelles vous allez l'exercer. Elles auraient le droit de vous arrêter au seuil de la paroisse dont vous venez prendre possession pour vous adresser la même question que faisait le divin Maître à saint Pierre avant de lui confier le soin de paître les agneaux et les brebis : " Nous aimez-vous ? " Si vous hésitez à répondre affirmativement si vous ne sentiez pas en vous ce feu sacré de l'amour des âmes, n'avancez pas, ne mettez pas la main à l'œuvre : vous ne feriez rien, votre ministère demeurerait infécond, peut-être il serait nuisible. Mais si, au contraire, Dieu vous a fait la grâce d'allumer en vous cette flamme de l'amour, venez, approchez sans crainte de ces âmes. Vous serez pour elles " le bon pasteur " : vous en aurez toutes les qualités, vous en goûterez toutes les joies, vous en recueillerez tous les mérites.

I.

Aimer sa paroisse, Messieurs, qu'est-ce à dire ? En quoi consiste et jusqu'où s'étend cette obligation ?

Et d'abord, que devez-vous aimer dans votre paroisse ? Sa situation plus ou moins agréable ? l'étendue de son territoire ? le chiffre de sa population ? les relations consolantes, les avantages matériels qu'elle vous promet ? Tout cela peut avoir quelque importance au point de vue humain, entrer en ligne de compte dans vos appréciations et vos desirs ; mais ce sont, en définitive, des considérations d'un ordre très-secondaire. Celui qui est vraiment pasteur ne s'y arrête pas ; sa pensée va plus haut. Ce qu'il voit dans cette paroisse vers laquelle le dirige l'obéissance, avant tout et par-dessus tout, ce sont des âmes. Que tout le reste soit plus ou moins attrayant pour la nature, sa foi ne saurait s'en contenter. S'il n'y avait pas là des âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ, sur lesquelles il pourra exercer les merveilleux pouvoirs de son sacerdoce, à la sanctification et au salut desquelles il travaillera avec succès et en tout cas avec mérite, rien ne serait capable de l'attirer et de le fixer. " Des âmes ! des âmes ! " prenez tout le reste, pourvu que vous me donniez des âmes," voilà le cri d'amour qui s'échappe de son cœur.

Telle est donc la disposition dans laquelle tout pasteur s'efforcera de s'établir en arrivant dans sa paroisse. Grande ou petite, riche ou pauvre, religieuse ou indifférente, elle renferme des âmes. C'est vers elles que Dieu l'envoie par l'intermédiaire de son Evêque : " Il vient pour qu'elles aient la vie et l'aient en " plus grande abondance."

Quelle force, quelle sainte énergie cette conviction enracinée dans une âme de prêtre donne à son ministère ! Quels horizons lumineux et consolants elle ouvre à ses regards !

Il est des prêtres qui se trouvent à l'étroit dans leur paroisse. Ils s'y ennuiant et se laissent aller à des aspirations et à des rêveries sans fin. Ils souffrent de ce mal de " l'imagination, de ce désir de changement qui, au témoignage du pieux auteur de l'*Imitation*, en a trompé plus d'un." D'où vient cela, sinon de ce qu'ils apprécient leur paroisse en se plaçant à un point de vue humain et non sur les hauteurs du surnaturel et du divin.

Volontiers nous leur dirions : De grâce, au lieu de vivre dans cette atmosphère d'inquiétude et de mélancolie, jetez donc les yeux sur Notre-Seigneur. " Il n'a été envoyé qu'aux seules brebis qui avaient péri de la maison d'Israël." C'est dans le cercle étroit de la Judée et de la Galilée qu'il a voulu circonscrire son œuvre. Il semble qu'il aurait dû l'étendre à l'univers entier ; n'était-il pas

le Rédempteur du genre humain? ne "voulait-il pas voir tous les hommes se "sauver et parvenir à la connaissance de la vérité?" Pour cela, ne fallait-il pas les visiter et les évangéliser tous? Et pourtant il n'est pas sorti de ce petit coin de terre perdu comme un atome dans l'immensité du monde. Là se sont extérieurement concentrés ses affections, ses sollicitudes, les efforts de son zèle. Il en a fait sa paroisse bien-aimée; il n'en est pas sorti.

Grande et salutaire leçon pour les pasteurs mécontents de leur sort, qui laissent leur imagination les emporter à travers un monde de chimères et se nourrissent de pensées et de projets irréalisables. Ils feraient bien mieux de s'attacher de tout leur cœur à ce champ où la Providence les envoie, de mettre tous leurs soins à le cultiver. Ils y trouveraient le double trésor de la joie et de la perfection.

Il est vrai, cette grâce que Notre-Seigneur paraissait réserver à une région restreinte s'étendait de fait à l'univers entier. Un Père de l'Eglise, parlant de sa passion, a dit: "La victime était au Calvaire, mais son sang baignait le "monde." Cette même remarque s'applique à son apostolat: en apparence il s'exerçait seulement en Palestine, de fait il atteignait tous les siècles et tous les pays.

Et vous, Messieurs, ne jouissez-vous pas jusqu'à un certain point du même privilège? Ne pouvez-vous pas, sans sortir de votre paroisse, étendre bien au-delà de ses limites votre action sanctifiante? Je ne parle pas ici de cette puissance de la prière que vous avez à votre disposition et qui vous permet d'exercer une sorte d'apostolat universel; j'aurai bientôt occasion de vous le dire. Mais, à ne considérer que votre seule paroisse, si vous l'aimez véritablement, si vous vous dévouez à son service, n'est-ce pas la sainte Eglise tout entière que vous aimez, que vous servez dans cette portion d'elle-même? Quelles dimensions, quelle importance elle prend soudain à vos yeux, cette paroisse, si petite soit-elle, quand vous la considérez dans la magnifique unité de "la sainte Eglise "catholique, qui combat à travers le monde!" Elle est une partie de ce tout confié à Pierre et à ses successeurs; elle renferme quelques ceps de cette vigne que les ouvriers apostoliques cultivent sur tout les points du globe. Vous êtes là au nom "et par l'autorité de Jésus-Christ; sa volonté sur vous s'est manifestée par la voix de votre Evêque, qui vous a placés dans cette paroisse comme il a été lui-même placé dans son diocèse par le Souverain Pontife. C'est une mine qui vous a été ouverte; vous avez grâce d'état pour l'exploiter; il ne tient qu'à vous d'y trouver d'immenses richesses spirituelles. Comment dès lors pourriez-vous ne pas l'aimer cette paroisse devenue "la portion de votre héritage et de "votre calice" à laquelle Dieu lui-même s'est plu à vous attacher par des liens si forts et si doux?

C'est parce qu'il la considère sous cet aspect surnaturel que le bon pasteur chérit sa paroisse. Peut-être est-elle inférieure à beaucoup d'autres et devrait-elle convenir, comme l'épouse des saints Cantiques, qu'elle est noire: *nigra sum*. N'importe, aux yeux de son curé elle est belle, *seu formosa*. Malgré tout il l'aime. Toutes ses pensées, toutes ses affections sont pour elle. Son cœur est là parce que là est son trésor: *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum*: un trésor d'inappréciable valeur et dont chaque jour, à tout instant, il sait faire sortir des vertus, des grâces, des mérites sans nombre. Il n'en désire pas d'autre et il ne le quitte qu'à regret quand, l'autorité intervenant pour briser ces liens, l'obéissance devient un devoir.

Rien de plus touchant et de plus édifiant que cet attachement d'un curé à sa paroisse, où il est devenu un vrai père au sein de sa famille! Quelle autorité, quelle influence résultent tout naturellement de cette résidence prolongée! Ces enfants qu'il a baptisés, catéchisés, admis à la première communion, qui se sont mariés sous son regard et sa bénédiction pour devenir à leur tour chefs de famille, quel respect, quelle affection, quelle confiance ils lui ont voués. De sa bouche ils sont prêts à recevoir conseils, encouragements, au besoin même salutaires reproches: car ils l'aiment comme ils en sont aimés.

II.

Cet amour dans l'âme du bon pasteur ne reste pas inactif: il se traduit par des actes.

Si vous en êtes pénétrés, Messieurs, il vous pressera de faire à votre paroisse tout le bien possible. Plus vous l'aimez plus vous voudrez lui faire du bien, et, par une sainte réciprocité, plus vous le ferez de bien, plus vous l'aimez. C'est un sentiment si naturel en nous ! L'homme s'attache d'instinct à tout ce qu'il peut regarder comme sa œuvre, sa création, dans laquelle il a mis quelque chose de lui-même, de son travail, de ses larmes, de ses souffrances. Pourquoi ce sentiment, élevé jusqu'à l'ordre surnaturel, ne se trouverait-il pas plus profond et plus vivace dans le cœur du prêtre ? Vous aimez votre paroisse véritablement si vous avez sans cesse présente à l'esprit la recommandation de Notre-Seigneur à ses apôtres, si vous en faites la règle de votre conduite : " Je vous ai placés là afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure."

Faire fructifier votre paroisse, lui faire rapporter au centuple toutes les moissons de vie et de piété chrétienne dont elle est capable avec le secours de la grâce de Dieu, voilà donc, Messieurs, le vrai moyen de lui témoigner votre amour.

Pour atteindre ce but, rien ne devra vous coûter. Vous mettrez tout en œuvre : vous n'épargnez rien : votre temps, votre intelligence, votre liberté, vos goûts, vos forces, vous sacrifierez tout volontiers.

Ne me dites pas qu'ainsi comprise la vie pastorale est un véritable martyre ; il me serait trop facile de vous répondre. C'est vrai ; vous avez raison, c'en est un, mais un martyre nécessaire et sanctifiant.

" Oui, dit saint Chrysostome, un bon pasteur tel que Jésus-Christ le demande peut-être comparé et même préféré aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour Jésus-Christ, mais un pasteur qui fait son devoir, qui s'acquitte avec courage de toutes les fonctions de son ministère, meurt mille fois pour son troupeau." C'est uniquement à ce signe que vous reconnaîtrez que vous aimez votre paroisse, non en paroles et de bouche seulement, mais en réalité " et par des œuvres."

N'espérez pas réussir autrement. " Car telle est la règle de l'Évangile : il faut que nous nous donnions à ceux que nous voulons gagner à Jésus-Christ. Vous nous nous les assujettir, il faut nous assujettir à leur service, et nous devons, pour ainsi dire, être leur conquête, pour les rendre capables d'être la nôtre. Pourquoi est-ce qu'un Paul, un Cephas, un Apollon et tant d'autres ouvriers ont conquis tant d'âmes à notre Sauveur ? C'est à cause qu'ils se donnaient sans réserve aux âmes : *Omnia vestra sunt* : Tout est à vous, dit l'apôtre, et Paul, et Cephas, et Apollon ; tout est à vous, encore une fois : c'est pourquoi tout était à eux, parce qu'ils étaient à tous sans réserve."

Oui, c'est l'amour qui fait le bon pasteur. C'est par ce caractère inimitable qu'il se distingue du mercenaire. " Le mercenaire, dit Notre-Seigneur, celui qui n'est pas vrai pasteur, auquel n'appartiennent pas les brebis, voit le loup venir et il abandonne les brebis, s'enfuit et le loup ravid et disperse les brebis. " et le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et n'a cure des brebis." Celui, au contraire, qui a le sens, le véritable esprit pastoral ne laisse pas le loup s'approcher de son bercail, ou, s'il ne peut l'écartier, il s'efforce du moins de le combattre. A tout prix il veut le chasser, et en attendant il travaille à atténuer les effets de sa présence, à diminuer le nombre de ses victimes.

D'ailleurs, Messieurs, cet amour surnaturel de votre paroisse vous donnera l'intelligence de ce que vous devez entreprendre pour la sanctifier. " Aimez et faites ce que vous voudrez : " *Dilige et quod vis fac*, disait saint Augustin, parlant des rapports de chaque âme avec Dieu. C'est ce qu'on peut à tout cœur relativement à sa paroisse. Qu'il l'aime sincèrement et il saura bien trouver les meilleurs moyens de la diriger, de la sauvegarder contre toutes les attaques, de la pousser en avant dans la voie du bien, d'en faire une paroisse chrétienne.

Qui dira ce que l'amour inspire au bon pasteur : ce qu'il lui impose de veiller prolongées, de travaux, de courses, d'études, de sollicitudes de tout genre ? C'est surtout dans cette âme qu'il réalise les merveilles si bien décrites par l'auteur de *l'Imitation* : " Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte, il tente plus qu'il ne peut, jamais il ne prétexte l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis. Et à cause de cela il peut tout et il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et accablent celui qui n'aime pas."

Ces effets sont tels qu'on ne peut s'y tromper. L'absence ou la présence de l'amour dans l'âme d'un pasteur se trahit à des signes qui n'échappent pas aux regards d'un observateur tant soit peu exercé.

Qu'un curé n'aime pas sa paroisse d'un amour profond, désintéressé, surnaturel, et, pour tout dire en un mot, pastoral, vous n'y verrez fleurir aucune de ces œuvres qui en feraient la vie et la prospérité. Ce sera la terre à terre d'un ministère correct, irréprochable aux yeux des hommes, mais impuissant à toucher les âmes, à les soulever, à triompher de leur indifférence ou de leurs passions. On n'est pas longtemps à sentir qu'à cette prédication à ce cathéchisme, à ces visites de malades il manque quelque chose; il y manque l'essentiel: une âme de prêtre. Peut-être les prescriptions de l'Église ou de l'autorité diocésaine sont-elles observées, mais c'est sans conviction, sans but, sans énergie, machinalement, et dès-lors sans résultat appréciable. Ce ministère est stérile ou peu s'en faut, parce qu'il n'est pas exercé sous les chaudes et vivifiantes influences de l'amour.

Donnez-moi au contraire un pasteur pénétré de cet amour de sa paroisse, no vivant que pour elle, voulant à tout prix la régénérer et la sauver, aussitôt tout va changer de face. Extérieurement, c'est le même ministère; mais quelle différence dans les résultats! Là tout est esprit et vie: c'est une activité incessante, un zèle qui se multiplie et se transforme continuellement, qui a recours à toutes les pieuses et saintes industries, qui en médite et en invente sans cesse de nouvelles. Ce pasteur peut ne pas obtenir tout ce qu'il voudrait; mais au moins il a le droit, s'appuyant sur la sincérité et la bonne volonté de son amour, de dire avec confiance: "Qu'ai-je dû faire pour ma vigne que je n'aie pas?"

III.

Un autre caractère de l'amour du bon pasteur pour sa paroisse, c'est la persévérance.

Il est facile à un curé de se consacrer au début tout entier à son ministère et d'y déployer un zèle admirable. Son imagination se donne libre carrière; elle me lève les plans les plus beaux et les plus consolants; elle en est tellement éprise qu'elle les voit déjà réalisés. Mais il faut compter avec les difficultés et les déceptions. De nos jours surtout, le ministère pastoral est traversé par mille obstacles, il rencontre presque partout des oppositions. Elles viennent de la diminution de la foi et de la vie chrétienne dans les âmes, de l'état actuel de la société dont l'organisation et les tendances ne sont rien moins que favorables au progrès des idées religieuses, sans parler de l'opposition secrète que l'esprit de l'homme abandonné à lui-même a toujours été disposé à faire à la doctrine et aux lois de l'Évangile, barrière infranchissable opposée à ses erreurs et à ses passions. Aux prises avec tant d'ennemis, le ministère pastoral est à chaque instant entravé, sinon même réduit à l'impuissance, et il ne faut pas beaucoup de temps à ce curé vraiment zélé pour s'apercevoir que du désir à la réalisation il y a loin. On ne comprend ni sa pensée ni ses œuvres: on ne répond pas à ses appels, et tandis que de la part des méchants il est en butte à une persécution systématique et haineuse, dans les bons, chez ceux qui se disent ses amis et devraient être ses auxiliaires naturels, il ne rencontre souvent qu'indifférence, intelligence et apathie. Est-il étonnant que dans ces conditions il soit tenté de se décourager, que la pensée lui vienne de secouer sur cette terre ingrate la poussière de ses pieds et de tout abandonner en disant: Il n'y a rien à faire?

Mais non: cette parole malheureuse jamais l'amour ne la prononcera. Il ne perd pas courage quoiqu'il ne trouve pas la réciprocité à laquelle il aura droit. On dirait que plus il s'affirme moins on le paye de retour; n'importe. Loin de s'abattre il s'enflamme plutôt à la vue des difficultés; comme ce torrent qui, rencontrant une digue, réunit toutes ses forces et finit par la renverser.

Que de succès ont été remportés par cette amour pastoral qui "espère contre toute espérance" et agit quand même son action parait condamné à la stérilité! Que de transformations merveilleuses se sont opérées sous cette influence! Cette paroisse paraissait morte ou du moins plongée dans une invincible léthargie. Les paroissiens ne fréquentaient presque plus l'église, bien moins encore les sacrements. Mais voici que peu à peu une sorte de réveil se fait: les symptômes

de la vie reparaissent, les habitués chrétiens reprennent. A quoi faut-il attribuer cet heureux changement? Un nouveau curé est venu : bon pasteur, au lieu de se décourager, il a mis résolument la main à l'œuvre, appelant à son aide toutes ressources du zèle pastoral. Il a continué, alors même qu'il ne voyait sortir de ses efforts aucun résultat apparent. Il s'est dit : Ce n'est pas l'affaire de quelques jours, de quelques semaines, peut-être même de quelques années ; le temps n'est rien ; la persévérance aura raison de tous ces obstacles.

Bref, il a imité par rapport à sa paroisse la conduite du Sauveur en face de cette jeune fille qu'on prétendait morte et bien morte. Il a dit lui aussi : " Vous vous trompez : non, elle n'est pas morte, elle n'est qu'endormie." Et malgré les dénégations, les défiances, les prédictions sinistres, il a travaillé avec le courage indomptable d'un amour qui a foi en la grâce du saint ministère. Il s'est souvenu que Dieu a fait les paroisses, au-si bien que " les nations, guérissables," et que s'il est vrai, comme dit le poète, que " l'amour triomphe de tout : " *omnia vincit amor*, jamais peut-être sa puissance n'est plus grande que lorsqu'il a pris racine dans l'âme d'un pasteur et qu'il s'exerce vis-à-vis d'une paroisse. Soyez-en convaincus, Messieurs, si vous aimez votre paroisse de cet amour persévérant, tôt ou tard vos efforts seront couronnés de succès. C'est peut-être " dans les larmes que vous jetterez la divine semence, mais un jour viendra où " vous recueillerez dans la joie les gerbes d'une abondante moisson."

Et d'ailleurs, quand bien même vous ne seriez pas personnellement appelés à jouir des fruits de vos travaux et qu'il faudrait laisser cette consolation à vos successeurs, la pensée qu'ils vous la devront et vous en béniront ne suffirait-elle pas à vous soutenir et à vous stimuler ?

N'avez-vous pas sur ce point là encore un exemple décisif? Notre-Seigneur, qui a tant aimé les âmes et tant fait pour elles, qu'a-t-il recueilli de cet apostolat incomparablement supérieur à tous les autres? Presque rien. Il semble qu'il se soit contenté d'être le semeur infatigable, réservant à ses apôtres et à leurs successeurs de moissonner dans le cours des siècles. Il a permis que ces efforts restassent en apparence infructueux, ses paroles incomprises, ses intentions dénaturées, son œuvre à chaque instant traversée par l'ignorance et la haine. Il n'a pas pour cela cessé d'agir : telle était l'ardeur de sa charité que " les " grandes eaux de la tribulation n'ont pu l'éteindre." Pasteurs des âmes, voilà votre modèle ; ayez-le sans cesse devant les yeux ; il est bien propre à vous soutenir contre les défaillances de la nature et les tentations du découragement.

Vous aimez donc votre paroisse, vous tous, Messieurs, que Dieu, dans sa miséricorde infinie, a daigné appeler à ce laborieux honneur de la charge pastorale, et vous n'aurez rien tant à cœur que d'entretenir et de développer en vous ce feu sacré de l'amour. Vous l'aimerez cette paroisse à laquelle vous rattachez des liens si puissants dans l'ordre surnaturel. Par l'institution canonique elle est devenue votre épouse. " Vous l'aimerez comme le Christ a aimé son Eglise. " Vous aurez la sainte ambition qu'elle soit glorieuse devant Dieu, sans tache, " sans ride, sans aucune difformité : vous la voudrez à tout prix sainte et immaculée : " *Et exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi sed ut sit sancta et immaculata.* Et pour obtenir ce résultat vous n'épargnez pas votre peine ; vous vous livrez tout entiers à elle " comme le Christ s'est livré pour son Eglise : " *Sicut et Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea.* Votre préoccupation continuelle sera de " la sanctifier en la purifiant de ses moindres souillures " par l'application des moyens surnaturels dont votre sacerdoce vous rend dépositaires : *Et illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ.* Vous concentrerez sur ce point toutes les forces de votre intelligence, toutes les énergies de votre volonté, toutes les affections de votre cœur. " Vous paîtrez ce troupeau confié à votre garde, " veillant sur lui non par contrainte, mais spontanément, selon Dieu ; non pas " en vue d'un gain honteux, mais de plein gré ; non comme dominant sur l'héritage du Seigneur, mais vous faisant de cœur le modèle du troupeau, et " lorsqu'apparaîtra le Prince des pasteurs vous obtiendrez la couronne de " gloire qui ne se flétrira jamais." *Et eum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibile n gloriæ coronam.*

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **ALBY**

EMANCIPATION

QUESTION.—Dans la Province de Québec à quel âge un mineur peut-il être émancipé ?

CLERC NOTAIRE.

RÉPONSE.—La loi ne fixe pas l'âge auquel l'émancipation peut avoir lieu. Généralement elle n'est demandée que pour ceux qui sont près d'atteindre leur majorité, c'est-à-dire pour les mineurs qui sont âgés d'au moins 18 ans. Néanmoins les mineurs peuvent obtenir leur émancipation avant cet âge. Le tout dépend de l'intérêt du mineur, de sa capacité de gérer, de ses connaissances en affaires et des autres circonstances plus ou moins favorables qui sont laissées à l'appréciation du conseil de famille et du juge. Ainsi tout est relatif en cette matière. Tel mineur peut, sans inconvénient, être émancipé à quinze ou seize ans et tel autre ne pourrait pas l'être sans danger même à vingt ans.

Ceci ne s'applique cependant qu'à l'émancipation judiciaire, car l'émancipation a lieu de plein droit par le mariage du mineur. (Code civil, art. 314.) Ce mariage peut avoir lieu à quatorze ans révolus pour les garçons et à douze ans révolus pour les filles. (C. C. Art. 115.) On a jugé avec raison qu'il ne convient pas que ceux qui fondent une nouvelle famille restent sous la puissance paternelle ou sous la puissance tutélaire.

DROIT ET PRIVILEGE

Dans la séance du 17 mai, M. Casimir Perier a commis à la tribune un *lapsus*, qu'il nous saura certainement gré de lui signaler. " Je réponds que le *droit* du gouvernement est de nommer seul les évêques." L'expression exacte n'est pas *droit* mais *privilege*.

Seule, l'Eglise a le pouvoir de conférer le caractère épiscopal par le sacrement de l'Ordre, seule aussi celui de donner la juridiction épiscopale dans un diocèse ou dans un vicariat apostolique.

La nomination par le chef de l'Etat fait un ministre, un préfet, un garde champêtre; mais quand il s'agit d'un ministre de l'Eglise, société indépendante par son essence, et d'une nature supérieure, cette nomination par elle-même ne produit et ne peut produire aucun effet. En conséquence de cet acte, l'Etat peut, si telle est sa fantaisie, allouer un traitement, installer dans un loge-

ment, autoriser un costume ; mais rien de ces avantages extérieurs n'est le caractère qui fait le pontife ou la juridiction qui fait l'évêque diocésain.

Cette nomination est donc, de par la force des choses, une simple *présentation* ; il est impossible qu'elle soit autre chose. Il y aura un évêque, le jour où la personne présentée aura reçu d'un évêque la consécration épiscopale, et cet évêque sera le chef d'un diocèse le jour où le Chef suprême de l'Eglise lui aura confié ce diocèse.

Le pouvoir civil prétendant *faire un évêque*, serait plus grotesque qu'un président de la République française prétendant faire un général allemand. Ce magistrat tenterait d'exercer sur le terrain d'autrui un droit qu'il a réellement chez lui.

Toutefois, le gouvernement français fait régulièrement des "présentations." Ce n'est pas en vertu d'un droit qui ne peut exister, c'est en conséquence d'un privilège, d'une faveur, d'une concession que l'Autorité souveraine qui préside à l'Eglise universelle, a daigné faire jadis aux rois chrétiens et qu'elle a daigné continuer aux gouvernants leurs successeurs.

C'est en vertu d'une délégation toute gracieuse du Saint-Siège que M. Carnot, personnellement d'un catholicisme très latent, s'inquiète des besoins de l'Eglise catholique, et après avoir invoqué les lumières d'en haut, choisit et présente des sujets pour l'épiscopat. Le devoir du Pape est de s'assurer, par les voies canoniques, si le sujet présenté par un personnage essentiellement incompétent, a les qualités nécessaires à un pontife. Si l'enquête canonique est défavorable, il n'y a rien de fait, malgré la proclamation du *Journal Officiel*. Le cas s'est rencontré sous Napoléon III pour deux prêtres, qui ont dû promener à travers la France leur chapeau à glands durant une dizaine d'années, jusqu'au jour où le juif Crémieux, en 1870, cassa les nominations que l'empereur avait signées.

Le gouvernement qui s'aviserait de nommer des évêques sans savoir si ses choix seront ratifiés à Rome, ferait donc un pas de clerc. On est fort endurant à Rome ; mais quand le devoir est en cause, les gouvernements se heurtent à une muraille d'airain. *Non possumus*, tout est dit.

Voilà pourquoi et comment un gouvernement maçonnique ne réussira point à imposer au pays un épiscopat conforme aux vœux de la secte ; voilà pourquoi l'Eglise de France n'est pas encore prisonnière de l'agent du Grand-Orient, Dumay.

Donc, cher monsieur Perier, rayez de votre vocabulaire une phrase qui peut-être admirée des ignorants, mais qui sonne faux. Evitez également cette autre affirmation qui a fait rire la gauche, sans vous concilier la droite : " Les évêques ont un double caractère : ils ont la direction de leur diocèse, et aux yeux des fidèles, ils sont les administrateurs des âmes." Cela aussi est incorrect.

Les évêques n'ont pas seulement la direction, mais le gouvernement—vous entendez : le gouvernement—de leurs diocèses. Cela date de dix-huit siècles. *Posuit Episcopus regere Ecclesiam Dei*. Siégeant au nom de Jésus-Christ dans leur chaire sacrée, ils n'y ont qu'un supérieur hiérarchique : le successeur de Pierre. Le ministre des cultes est un fonctionnaire de la société civile qui a le grand honneur d'être, durant les jours habituellement rapides, où il gère son emploi, l'intermédiaire officiel entre son gouvernement et les princes de l'Eglise, qui subordonnés comme citoyens au ministre de l'intérieur, au ministre des finances, etc., ne peuvent comme évêques, reconnaître un supérieur autre que celui que Dieu leur a donné, le Pape ; le Pape qui nulle part dans l'Eglise n'est un étranger, qui a droit à siéger, à instruire, à commander dans toutes les églises de France et de l'univers.

“ Administrer les âmes ” est un néologisme un peu baroque, L'administration est chose extérieure ; on dit : l'administration d'une paroisse, l'administration des sacrements. L'évêque, par lui-même et par son clergé, gouverne les âmes, prises une à une comme il gouverne le diocèse et chacune de ses paroisses.

Il était bien plus simple de dire ceci. L'évêque gouverne le diocèse (ce mot *diocèse* indique qu'il s'agit du gouvernement religieux) ; c'est sa fonction propre ; accessoirement et notamment à cause des nombreux privilèges, des nombreuses faveurs concédées par l'Eglise, mère pleine de bonté, à l'Etat, fils fort exigeant, l'évêque a des relations avec la préfecture et les autres autorités civiles.

Présenté par le gouvernement, mais ne pouvant ni être destitué, ni déplacé par lui, pour qui il n'est pas son fonctionnaire, exposé uniquement à des coups de force, périlleux pour ceux qui y recourent, entouré d'un prestige qui effraie tout gouvernement dont la conscience n'est pas bien nette, l'évêque diocésain est un personnage qu'on désire n'avoir pas pour ennemi. Cela se conçoit très bien. Seulement, par la voie des procédés équitables,—l'Eglise de nos jours surtout ne demande rien de plus,—on y arriverai aisément. Les objurgations hautaines n'en sont pas le chemin. Il ne suffit point de dire sèchement : *Monsieur l'évêque*, pour que les princes de l'Eglise tremblent devant la fêrule d'un citoyen ministre.

En somme, d'un côté, beaucoup de privilèges concédés, de l'autre, beaucoup d'obligations en souffrance ; ici une longanimité qui étonne ; là, des persécutions, des tracasseries sans l'ombre d'un prétexte : l'Eglise condescendante, l'Etat hargneux, voilà le bilan actuel. Si M. Casimir Perier veut avoir dans l'histoire la place d'un grand homme, nous lui conseillons de ne s'y pas tenir. La paix est plus haute.

A. D.

LA FEMME CHRÉTIENNE

SA MISSION, SA FORMATION ET SA SAUVEGARDE

Par le **Rév. Père F. X. SCHOUPPE**, de la Compagnie de Jésus
Deuxième édition.—1 vol. in-18, 118 pages..... 20 cts

(suite)

VIII.

Dévotion à la sainte Vierge et notamment à son Immaculée Conception.

La dévotion à la sainte Vierge est le plus précieux des trésors et la plus sûre sauvegarde de la vertu. Cette dévotion est fondée sur la connaissance et l'amour de cette créature sublime, qu'un archange, parlant au nom de Dieu, appelle bénie entre toutes les femmes, et que toutes les générations proclament Bienheureuse.

Pour acquérir de plus en plus cette connaissance et cet amour salutaires de Marie, considérons le privilège de son Immaculée Conception. C'est le privilège le plus cher à son cœur comme le plus précieux aux yeux de Dieu. Sans doute sa maternité divine, son admirable virginité, sa majesté comme Reine des cieux l'élèvent au-dessus de toutes les créatures et ornent son front d'une couronne incomparable, mais le plus beau brillant de cette couronne c'est son Immaculée Conception.

Aussi a-t-elle daigné dans ces derniers temps manifester par les plus éclatants prodiges, que rien n'est agréable à son divin Fils et à elle, comme la glorification de ce grand privilège. N'a-t-elle pas dit, en prenant comme un nom nouveau devant le monde entier : *Je suis l'Immaculée Conception ?*

Qu'est-ce donc que l'Immaculée Conception de Marie ? et d'où vient que la Mère de Dieu attache à ce privilège un si haut prix ? D'où vient aussi que ses enfants en font le principal objet de leur joie ? C'est que, par rapport à Marie, l'Immaculée Conception est le principe de toute sa sainteté, et, par suite de toutes ses grandeurs, de toute sa gloire ; c'est, en second lieu, que, par rapport à ses serviteurs, elle devient la source de leur sanctification.

I. Par rapport à Marie, l'Immaculée Conception est une grâce, qui renferme le principe de toutes les grâces qu'elle a reçues : c'est une source lumineuse d'où émane toute sa sainteté ; une racine mystérieuse d'où sort, comme une fleur de sa tige, toute sa grandeur, toute sa gloire. Qu'est-elle donc en elle-même cette grâce de l'Immaculée Conception ? Elle est tout à la fois un admirable privilège, un triomphe sur le péché, et un vêtement de justice, consistant dans la plénitude de la grâce.

1° L'Immaculée Conception est un privilège que Marie, seule entre tous les enfants d'Adam, a reçu de Dieu, en vue de la mort future de Celui dont elle devait être la mère, privilège qui consiste dans l'exemption du péché originel.

Nous savons que les descendants d'Adam, enveloppés dans la malédiction de ce père coupable, se trouvent, dès le premier moment de leur existence, privés de la vie de la grâce et frappés d'une souillure. Ce sont des astres éteints, ils naissent dans les ténèbres du péché, et apparaissent aux yeux de Dieu comme marqués du caractère du démon, comme une race maudite, et, selon l'expression de S. Augustin, comme une masse de damnation.

Voilà ce que la foi nous enseigne ; mais elle ajoute qu'il y a une exception admirable, une fille de la vie parmi tous ces enfants de la mort, un lis parmi les épines : la sainte et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Elle seule, comme une étoile radieuse est née dans la lumière de la grâce, elle seule a été conçue sans le péché originel. Par un privilège unique, elle a été préservée de la souillure commune ; elle apporta en naissant la vie de la grâce, et au lieu de la tache originelle, une beauté céleste, qui ravit les yeux des anges et ceux de Dieu lui-même.

Ce grand privilège fut révélé dès le commencement du monde, alors que Dieu, parlant au serpent, qui n'était autre que le démon, lui adressa ces paroles : *J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et sa race : elle l'écrasera la tête* (Gen. III, 15). Cette femme qui par sa race, c'est-à-dire par son fils, devait briser la tête, l'empire, du démon, c'est la vierge Marie. L'inimitié entre elle et le démon, ce combat, où le démon, loin de vaincre, est vaincu, écrasé par la femme, c'est le triomphe complet de Marie sur le péché, c'est son Immaculée Conception. — Le même privilège est indiqué dans les paroles que Dieu, par la bouche de l'archange Gabriel, adresse à Marie, quand il l'appelle *pleine de grâce* : paroles qui manqueraient de vérité, si la Vierge eût été privée de la grâce pendant un seul instant de son existence ; si, véritable étoile du matin, elle n'eût brillé dès le commencement de la lumière la plus pure.

Eclairé par ces oracles, ainsi que par les saintes traditions des Pères, et guidé par l'assistance du Saint-Esprit, le Vicaire de Jésus Christ, l'auguste Pie IX, par sa Bulle *Ineffabilis Deus*, a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. " C'est une vérité révélée de Dieu dit ce Pontife, et tout fidèle doit croire fermement, que la Vierge Marie, au premier moment de sa conception, a été par un privilège spécial de Dieu, et en vertu des mérites de Jésus-Christ, préservée de toute tache du péché originel. "

Tel est le privilège dont le Très-Haut a favorisé la Mère de son Fils unique. O Dieu, je vous bénis d'avoir accordé une telle grâce à Marie ; ô Marie je vous félicite de cette insigne faveur !

2° Triomphe complet sur le péché. — Il y a des Saints qui triomphent de toutes les tentations du démon, ne perdirent jamais l'innocence de leur Baptême ; ce fut un triomphe sur le péché, mais incomplet ; parce qu'ils furent assujettis au péché avant leur Baptême. Seule la Vierge Marie reçut, comme dit S. Augustin, une grâce plus abondante pour vaincre le péché en toute manière : *ad vincendum omni ex parte peccatum* (De nat. et grat. c 36). Lorsqu' le serpent infernal qui avait infecté tous les autres, voulut auss

envahir cette enfant bénie, Dieu la couvrit du bouclier de sa protection.

C'est ce triomphe de Marie que l'on représente aux yeux par l'image symbolique de la femme qui écrase du pied la tête du serpent : symbole qui n'est que l'expression sensible de cet oracle divin : *J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre la race et sa race : elle l'écrasera la tête.*

On peut dire que Marie triomphe du péché, comme le soleil des ténèbres. Jamais les ténèbres ne purent approcher de cet astre radieux ; jamais une ombre de péché, soit originel soit actuel, ne put offusquer l'âme toute pure de Marie. C'est pourquoi l'Eglise lui adresse cette louange : Votre visage, ô Marie, est semblable au soleil : *Facies tua sicut sol.*

3° Vêtement de justice. — *Votre vêtement, ô Vierge, lui dit encore l'Eglise, est blanc comme la neige.* Ce vêtement qu'elle reçut de Dieu dans son Immaculée Conception, est la grâce sanctifiante, dont elle a été enrichie : *Gratia plena.* La grâce sanctifiante, appelée aussi justice originelle, que nos premiers parents reçurent dès leur origine, aurait été aussi le partage de leurs enfants, si le péché ne fût venu étouffer cette vie, éteindre cette lumière. Mais pour Marie, comme le péché n'eut aucune prise sur elle, sa lumière ne fut pas éteinte ni sa vie étouffée : elle eut en partage la plénitude de la vie et de la grâce.

Or la grâce est le don le plus précieux que Dieu possède en ses trésors ; un don qui renferme tous les dons et tous les biens. La grâce sanctifiante est tout à la fois la vie de l'âme et sa lumière, sa richesse et sa force, sa fécondité et sa beauté : celui qui la possède peut dire en toute vérité : *Tous les biens me sont venus avec elle* Sap. VII, 11.

Pour ne parler ici que de la beauté céleste, communiquée à l'âme par la grâce, elle surpasse tout ce que la nature corporelle peut offrir de plus ravissant pour charmer la vue. Comme la lumière du soleil donne aux fleurs leur admirable parure, ainsi la grâce donne à l'âme comme un vêtement de beauté, participation de la beauté de Dieu lui-même.

Mais si toute âme ornée de la grâce, est l'objet des complaisances du Très-Haut ; que dirons-nous de Marie, qui a reçu la plénitude de la grâce ! Certes, c'est bien avec raison que l'Eglise lui met dans la bouche ces paroles d'Isaïe : *Je me réjouirai dans le Seigneur mon Dieu, et mon âme sera ravie d'allégresse : mon Dieu m'a parée des vêtements du salut, il m'a ornée de la justice, comme l'époux embellit par sa couronne, comme l'épouse brillante de pierreries* (Isaï. LXI, 10). — C'est encore à juste titre qu'on lui applique ces autres paroles : *Un prodige apparut dans les cieux : c'était une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* (Apoc. XII, 12). — *Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* Cant. VI, 3.

L'Immaculée Conception est donc la grâce qui a donné à Marie ses charmes et sa beauté aux yeux de Dieu, la grâce qui fut le prin-

cipe de sa sainteté et de sa gloire. Est-il étonnant que ce privilège soit si cher à son cœur ? qu'elle se plaise à le voir glorifier par ses enfants ?

II. L'Immaculée Conception par rapport à nous. — Si la Vierge Marie se plaît à voir ses enfants se réjouir de son grand privilège, elle veut aussi que leur joie ne soit pas stérile pour leurs âmes, et que son Immaculée Conception leur devienne, conformément aux vues de Dieu, une cause de salut et une source de sanctification.

En effet, selon les desseins de la divine miséricorde, la Vierge Immaculée doit nous aider à vaincre à notre tour le péché et à orner nos âmes de la beauté des vertus.

1° Vaincre le péché, c'est la tâche qui incombe à tous les chrétiens. Appelés à habiter avec les anges dans la Jérusalem céleste, ils doivent, comme eux, se rendre purs et immaculés : condition qui ne peut se réaliser qu'en triomphant du péché, tant du péché déjà commis que de celui qui peut se commettre encore.

Il faut triompher du péché déjà commis, en l'expiant par la pénitence. La vie chrétienne tout entière est une expiation, et nous devons répéter sans cesse cette parole de David : *Lavez-moi, Seigneur, de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.* — Il faut encore triompher du péché en lui opposant désormais une résistance victorieuse. A cet effet nous devons, comme la Vierge Immaculée, écraser la tête du serpent. Que faut-il par là ?

-1) Ecraser la tête du serpent c'est vaincre l'orgueil, principe de tout péché : *L'orgueil, dit le Sage, est le commencement de tout péché.* Eccli. X, 15.

-2) Ecraser la tête du serpent c'est combattre le défaut dominant, la passion qui exerce le plus d'empire sur le cœur. En terrassant ce Goliath, on aura facilement raison de l'armée entière.

-3) Ecraser la tête du serpent c'est extirper le vice, et non pas se contenter d'une répression imparfaite ; c'est appliquer la formule de saint Ignace : *Omnino et non ex parte* tout à fait, et non pas en partie ; c'est dire avec David : *Dieu m'a revêtu de force, il a instruit mes mains au combat, il a armé mon bras d'un arc d'airain. O mon Dieu, vous m'avez affermi, et mes pieds n'ont pas chancelé. Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai, et je ne reviendrai qu'après les avoir vu défaillir : je les briserai, je les abattrai sous mes pieds.* Ps. 17.

-4) Ecraser la tête du serpent, c'est résister à la tentation dès l'abord. Partout où le serpent parvient à introduire la tête, il entrera bientôt tout entier. On repousse facilement l'ennemi, quand au moment où il frappe à la porte du cœur, on lui en ferme l'entrée. Qu'on se rappelle cette sentence d'un ancien : *Arrêtez le mal dès son principe ; si vous le laissez invétérer, le remède viendra trop tard.*

Or qui nous aidera à vaincre ainsi le péché ? N'est-ce pas la Vierge victorieuse, qui la première a écrasé la tête du serpent ? Aidés par elle, nous partagerons sa victoire. A cet effet concevons un vif désir d'imiter sa pureté immaculée, invoquons son secours avec confiance, et coopérons avec générosité.

LITURGIE ROMAINE

EDITIONS DE TOURS.

MISSALE ROMANUM

NOUVELLES EDITIONS

Ces éditions, revues avec le plus grand soin, sont approuvées par la
Sacrée Congrégation des Rites.

EDITION in-4 (mesurant 13 x 10), imprimé en noir et rouge

No. 831.	Basane propre, tranche marbrée.....	\$ 6.00
	Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée.....	8.00
	Chagrin 1er choix, rouge ou autres couleurs, ornements dorés, tranche dorée.....	10.00

EDITION in-4 (mesurant 13 x 10), imprimée en noir,

No. 581.	Basane propre, tranche marbrée.....	\$ 5.00
	Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée.....	7.50
	Chagrin 1er choix, rouge ou autres couleurs, ornements dorés, tranche dorée.....	9.00

EDITION petit in-4 (mesurant 11 x 7½), imprimée en noir et rouge.

No. 1431.	Basane propre, tranche marbrée.....	\$ 4.50
	Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée.....	6.00

MISSÆ PRO DEFUNCTIS

E MISSALI ROMANO EXCERPTÆ.

NOUVELLE EDITION, revue et approuvée par la Sacrée
Congrégation des Rites, grand in-4.

Basane noire, gaufrée à froid, tranche jaspée.....	\$ 1.50
--	---------

BREVIARIUM ROMANUM

QUATRE VOLUMES.

NOUVELLE EDITION format in-12 (mesurant 7½ x 4½), imprimée
en noir et rouge, sur papier teinté, texte encadré d'un filet rouge.

No. 571.	Chagrin gaufré à froid, tranche dorée.....	\$ 9.00
	Chagrin 1er choix, noir, tranche dorée.....	10.00
	Chagrin 1er choix, reliure souple, tranche dorée.....	11.00
	Chagrin 1er choix, ornements dorés, tranche dorée.....	12.00

EDITION grand in-32 Jésus (mesurant 5½ x 3½), imprimée en noir
et rouge, sur papier de Chine.

No. 551.	Chagrin 1er choix, noir, tranche dorée.....	\$ 8.00
-----------------	---	---------

HORÆ DIURNÆ**BREVIARII ROMANI**

Ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restituti : S. Pii V Pontificis Maximi jussu editi ; Clementis VIII, Urbani VIII et Leonis XIII auctoritate recogniti.

Cette édition, revue avec le plus grand soin, est approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites.

1 volume in-32 raisin (mesurant 5 x 3½), orné d'une gravure sur acier.

ÉDITION imprimée en noir et rouge sur papier de Chine.

No. 911. Chagrin gaufré à froid, tranche dorée \$ 1.25
Chagrin l'er choix, noir, tranche dorée 1.75

EDITIONS DE MALINES**MISSALE ROMANUM**

ÉDITION petit in-4, (mesurant 11 x 8), imprimée en noir et rouge.

No. 30. Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée..... \$ 6.00

ÉDITION in-8 (mesurant 9½ x 6½), caractères Elzévirien, illustrée d'un beau Christ d'après Deger, et d'initiales, têtes de pages et fleurons, imprimée sur papier de Chine.

No. 40. Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée \$ 5.00

ÉDITION in-12 (mesurant 7½ x 5) ; cadre de filets rouge, têtes de pages et fleurons gravés. imprimées sur papier de Chine

Ce livre sert aux élèves des Séminaires dans leurs études sur les Rubriques ; en un volume élégant et léger, il contient tout le Missel en entier, sans autres renvois que ceux qui peuvent n'être pas désagréables, il accompagne les missionnaires dans toutes les parties du monde et sert de livre de messe à un grand nombre de laïques pieux et désireux de suivre exactement les Offices de l'Église.

No. 50. Basane noire forte, tranche dorée..... \$ 2.50
Maroquin noir, tranche dorée, reliure souple..... 3 50

MISSÆ PRO DEFUNCTIS

E MISSALI ROMANO EXCERPTÆ.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET APPROUVÉE.

ÉDITION in-folio (mesurant 14½ x 10½), caractère gros Romain, illustrée. imprimée sur papier vergé.

Basane noire, gaufrée, tranche dorée \$ 2.00

ÉDITION petit in-4 (mesurant 11 x 8), caractère Cicéro. cadre de filets rouges. illustrée d'un Christ.

Basane noire, gaufrée, tranche dorée. \$ 1.25

BREVIARIUM ROMANUM

QUATRE VOLUMES.

EDITION in-12 (mesurant $7\frac{1}{2} \times 4\frac{1}{2}$), caractère Petit-Romain Elzévirien, rouge et noir, imprimé sur papier de Chine.

Maroquin noir, capitonné, couture sur nerfs, tr. rouge sous or, coins ronds. \$15.00

EDITION in-18 (mesurant 6×4), caractère Petit Texte, rouge et noir, imprimée sur papier de Chine.

Maroq. noir, capitonné, couture sur nerfs, tr. rouge sous or, coins ronds. \$12.50

EDITION in-24 (mesurant $5\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$), caractère Mignonne Elzévirien, cadre de filets rouges, imprimée sur papier de Chine.

Maroquin noir, capitonné, couture sur nerfs, tr. rouge sous or, coins ronds. \$12.50

EDITION in-32 (mesurant $4\frac{1}{4} \times 3\frac{1}{4}$), caractère Nonpareil Elzévirien, cadre de filets rouges, têtes de pages et fleurons gravés d'après les dessins de M. Yan Dargent, imprimée sur papier de Chine.

Maroquin noir, capitonné, couture sur nerfs, tr. rouge sous or, coins ronds. \$10.00

BREVIARIUM ROMANUM

TOTUM.

EDITION gros in-18 (mesurant 6×4), caractère Nonpareil, rouge et noir, imprimée sur papier de Chine.

Maroquin noir, capitonné, couture sur nerfs, tr. rouge sous or, coins ronds. \$5.00

HORÆ DIURNÆ Breviarii Romani

Ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini restituti.—S. Pii V, Pontificis maximi jussu editi, Clementis VIII, Urbani VIII, et Leonis XIII, auctoritate recogniti.

EDITION in-18 (mesurant 6×4), imprimée noir et rouge sur papier de Chine

Chagrin 1er choix, noir, tranche dorée, reliure molle..... \$2.50

EDITION in-48 (mesurant $4\frac{1}{2} \times 2\frac{1}{2}$), caractère Elzévirien, cadres de filets rouges, têtes de pages et fleurons gravés sur bois, imprimée sur papier de Chine.

Chagrin 1er choix noir, tranche dorée, reliure molle..... \$1.75

OFFICIA VOTIVA

1 volume in-18, toile, tr. rouge..... \$0.40

OFFICIA VOTIVA CUM ADDITAMENTO

1 volume in-18, basane noire, tr. rouge..... \$1.00

RITUALE ROMANUM

Pauli V, Pontificis Maximi jussu editioni cui novissima accedit Benedictio-
num et Instructionum appendix. Editio nova tanquam typicæ omnino conformis
a Sacra Rituum congregatione approbata.

EDITION in-18 (mesurant $5\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$), imprimée en rouge et noir.

Basane noire, forte, tranche dorée..... \$1.50
Chagrin 1er choix, noir, tranche dorée, reliure molle..... 2 00

EDITION DESCLEE, LEFEBVRE & CIE**MISSALE ROMANUM**

EDITION in-Folio (mesurant $15\frac{1}{2} \times 10\frac{1}{2}$). Orné de quinze
grandes planches ou tableaux d'une page, de dix-huit
grandes têtes de pages, de huit planches plus petites
au courant des colonnes, et d'un grand nombre
de fins de page, lettrines, etc. imprimée sur
papier de Chine.

No. 10. Basane forte rouge, empreintes et tranche dorées..... \$20.00
Chagrin 1er choix, tranche rouge sous or, empreintes dorées... 25.00

EDITION, petit in-Folio (mesurant $13\frac{1}{2} \times 9\frac{1}{2}$). Très beau
missel en noir et rouge avec encadrement, caractères
très lisibles, avec riche ornementation typographique,
nombreuses vignettes et têtes de pages.

No. 20. Basane forte rouge, empreintes et tranche dorées..... \$13.00
Chagrin, empreintes et tranche dorées..... 15.00

EDITION in-4 (mesurant $12 \times 8\frac{1}{2}$). Imprimée en noir et rouge
avec encadrement et nombreuses vignettes; caractères
très lisibles.

Basane forte rouge, empreintes et tranche dorées..... \$ 9.00
Chagrin, empreintes et tranche dorées..... 10.00

No. 30. Chagrin 1er choix rouge, tranche rouge sous or, empreintes
dorées sur les plats et le dos, gardes en chrome..... 14 00

BREVIARIUM ROMANUM

QUATRE VOLUMES

NOUVELLE EDITION format in-12 (mesurant 7 x 4½), imprimée sur papier de Chine, en grands caractères très nets et très lisibles, ornée d'un grand nombre de vignettes

	Chagrin gaufré tranche dorée.....	\$10.00
No. 260.	Chagrin reliure souple tranche dorée.....	11.00
	Maroquin noir, capitonné, coins ronds, tranche dorée.....	13.00

NOUVELLE EDITION format in-32 (mesurant 4½ x 3), imprimée sur papier de Chine. texte en noir et rouge, encadrement rouge, caractères Elziviriens très nets et très lisibles, ornée d'un grand nombre de vignettes.

	Chagrin gaufré tranche dorée.....	\$ 7.50
No. 310.	Chagrin, reliure souple tranche dorée.....	9.00
	Maroquin noir, capitonné, coins ronds, tranche dorée.....	10.60

DEUX VOLUMES

EDITION format in-18 (mesurant 5½ x 3½), Cette édition en 2 volumes est complète. Le papier mince, opaque et très solide, fabriqué spécialement pour cette édition, donne aux volumes (de plus de 1500 pages chacun) moins d'épaisseur qu'à ceux de l'édition en 4 volumes.

	Chagrin gaufré, tranche dorée.....	\$ 6.50
No. 300.	Chagrin, reliure souple, tranche dorée.....	7.50
	Maroquin noir, capitonné, coins ronds, tranche dorée.....	8.50

BREVIAIRE EN UN VOLUME

EDITION format in-18 mesurant 5 x 3½, avec fascicules détachés.

Breviaire de voyage en caractères très lisibles; un tout petit volume imprimé en rouge et noir, avec propre du Temps et des Saints en fascicules détachés; très complet, avec tous les offices nouveaux, les offices votifs, etc., et entièrement conforme aux derniers décrets.

No. 320.	Chagrin noir, tranche dorée.....	\$ 7.00
-----------------	----------------------------------	---------

HORÆ DIURNÆ

BREVIARI ROMANI

Ex decreto SS. Concilii Tridentini restituti, S. Pii V. Pontificis Maximi jussu editi, Clementis VIII., Urbani VIII., et Leonis XIII., auctoritate recogniti, cum Officiis Sanctorum novissime per Summos Pontifices usque ad hanc diem concessis.

EDITION format in-18, (mesurant 5½ x 3½), imprimée en noir, forts caractères.

No. 350.	Basane noire, tranche rouge, monogrammes à froid	\$ 1.00
	Chagrin gaufré, tranche dorée.....	\$ 1.75
	Chagrin, reliure souple, tranche dorée.....	\$ 2.00

RITUALE ROMANUM

Pauli V. Pontificis Maximi jussu editum et a Benedicto XIV. auctum et castigatum cui novissima accedit *Benedictionum et Instructionum* Appendix.

EDITION format in-18 (mesurant 5 x 3½), imprimée en rouge et noir, sur beau papier teinté avec encadrements rouges.

No. 660.	Chagrin gaufré, tranche dorée.....	\$ 1.50
	Chagrin noir, reliure souple, tranche dorée.....	1.75

EXCERPTA EX RITUALI ROMANUM

Ad usum provinciarum ecclesiarum Quebecensis, Mariopolitanæ et Ottaviensis.

1 volume in-18 relié..... \$ 1.00

CAHIER D'ORAISONS

Pour les Saluts, Prières des Quarante Heures, Rogations, etc., etc.

1 volume in-4, demi-reliure basane..... \$ 1.00

LA JEUNESSE DE JOSEPH VERNET

A MADAME LA BARONNE DE VATRY.

LA MER

(suite)

II—LA VISITE.

A la même heure, le coche d'Arles à Marseille gravissait péniblement la colline de la Viste; il venait s'arrêter devant une petite auberge qu'un rocher abritait du mistral et que deux ou trois pins rabougris ombrageaient fort imparfaitement. Les chevaux et les voyageurs étaient couverts de poussière, haletants, harassés. L'hôte, heureusement, avait à leur offrir de l'eau fraîche et des vivres en abondance. Bêtes et gens s'enpressèrent d'en profiter. Joseph Vernet, aussitôt qu'il eut brossé ses habits et lavé son visage et ses mains, demanda à l'hôtesse:

“ Arriverons-nous bientôt en vue de la mer madame ? ”

“ A cent pas d'ici, au tournant du chemin, vous la verrez monsieur. ”

Sans en demander plus, Joseph se mit à courir,

“ Quel fou ! ” dit l'hôtesse. “ Croit-il donc que la mer va décamper ! Il va revenir dîner je pense. ”

Mais Joseph n'y songeait guère. Au tournant du chemin, il aperçut tout à coup un tel spectacle, qu'il resta immobile.

Inondée de soleil, Marseille lui apparaissait avec sa ceinture de collines, ses phares, sa forêt de mâts de vaisseaux, son port et ses quais fourmillants de peuple;—et, au delà, comme une immense muraille d'azur, la mer, à peine distinguée du ciel éclatant; la mer où brillaient çà et là des voiles blanches, et des îles perdues dans une brume dorée.

Joseph resta longtemps muet, immobile et ravi. Une voix aigre et perçante le tira de son extase. Un galopin, envoyé par l'hôtesse, lui criait de loin:

“ Monsieur ! hé ! monsieur, on dine, l'on a bientôt fini : le coche va repartir. Venez donc ! Ohé ! monsieur, ohé ! ”

“ J'y vais, j'y vais ! ” cria Vernet en se bouchant les oreilles.

Le galopin disparut. Alors Joseph s'assit, et tirant son crayon et son livre de croquis, qu'il emportait partout avec lui, se mit à dessiner l'immense panorama qu'il avait sous les yeux.

Une heure passa comme une minute. Le galopin reparut

“ Ohé monsieur ! ohé ! le coche part ! ”

“ Je le rattraperai, ” cria Vernet. “ Va-t'en au diable ! vilain criard ! ”

Selon l'usage immémorial des galopins, qui ne s'en vont que quand on leur dit d'approcher, l'enfant aux pieds nus se hâta d'accourir, et vint regarder ce que faisait Vernet.

“ Capé dé Diou ! ” s'écria-t-il en provençal, “ c'est Marseille, et la Major, et la chapelle de la Bonne Mère, et le port, et la mer. et

tout ; c'est ressemblant ! — Quelle belle enseigne ça ferait pour l'auberge de la *Viste*, si tant seulement c'était grand comme ça, et peint en bleu et en jaune ! Monsieur, voulez-vous que j'aille vous chercher votre dîner ? Le cocher vous le fera payer, mangé ou non, savez-vous ? ”

“ Vas-y, ” dit Vernet pour se débarrasser de lui.

Et il continua avec ardeur son dessin. Le soleil baissait, et, dans les contrées méridionales, aussitôt qu'il touche l'horizon, la nuit vient sans crépuscule.

Un bruit d'écuelles et une forte odeur d'ail et d'oignon avertirent le peintre que son persécuteur revenait.

“ Monsieur, voilà votre dîner. ”

“ Mange-le, misérable, et tais-toi ! ”

Le galopin ne se le fit pas dire deux fois, et en un quart d'heure eut tout expédié.

“ Monsieur, j'ai fini. ”

“ C'est bon. Emporte cette dinanderie, disparaïs et ne reviens plus. ”

Les derniers rayons du soleil couchant empourpraient le ciel et la mer, l'air semblait en feu ; mais la brise du soir s'élevait déjà, imprégnée des senteurs marines. Joseph ferma son livre, et, se découvrant, fit cette prière : O mon Dieu, donnez-moi le talent de copier vos œuvres, afin que je puisse fixer et transmettre l'admiration et la joie qui remplissent mon cœur. Que doit être votre ciel, si la terre, celieu d'exil, est d'une si ravissante beauté ! ”

Et ce ne fut qu'à la nuit close qu'il rejoignit dans Marseille ses compagnons de voyage. — En le voyant arriver, exténué de fatigue et couvert de poussière, ils se récrièrent et le plainquirent.

“ Avez-vous diné ? avez vous soupé ? ” lui dirent-ils.

“ Je crois que non, ” fit Vernet ; — “ mais, qu'elle est belle ! Oh ! qu'il me tarde d'être à demain pour peindre ce que j'ai vu ce soir ! ”

“ Que diantre a-t-il vu ? demanda un Marseillais.

“ J'ai vu la mer ! ” dit Joseph.

“ La mer ! la belle affaire ? C'est rien que de l'eau, la “ mer ! Hé ! bagasse, c'est la Cannebière qu'il faut voir ! ”

III—LA TEMPÊTE

Dès qu'il fit jour, le lendemain, Joseph sortit de l'auberge et se mit à la recherche d'un marchand de couleurs. Il acheta une toile et peignit ce qu'il avait dessiné la veille. Jamais peintre n'eut une mémoire telle que la sienne. Ce qu'il avait regardé une fois ne s'en effaçait plus, et les nuances les plus délicates, les détails les plus fins demeuraient comme gravés dans ses yeux. Il dut attendre près de huit jours le départ du vaisseau marchand qui devait le conduire à Civita-Vecchia. Du matin au soir, pendant ces huit jours, il travailla à son tableau. Quand la nuit venait, il allait sur le môle et contemplait la mer à la lueur des étoiles ou au clair de la lune. — Ce premier tableau de paysage maritime, qui fut comme le point de départ de sa vocation et le présage de son œuvre capitale, les vues des ports de France, fut confié par lui à des mains infidèles négligentes, si bien qu'il se perdit. Joseph Vernet, plus

tard, le regretta, tout en avouant naïvement qu'il était bien mauvais.

Enfin le moment de l'embarquement arriva. et le jeune peintre vit fuir les rivages du pays natal. La ville et les blanches collines couvertes de pins, d'oliviers et de bastides élégantes, disparurent, et le navire vogua dans l'immensité du ciel et des flots azurés. Joseph s'enivrait de lumière et d'espace. Il admirait les vagues qui caressaient les flancs du vaisseau, les dauphins se jouant et se poursuivant à l'entour, et ne regardait ni les matelots ni les passagers qui s'agitaient sur le pont. Cependant un nuage voila le soleil, le vent fraîchit, la houle devint plus forte, les cordages commencèrent à vibrer et à siffler. On diminua les voiles ; les passagers, inquiets, et malades pour la plupart, rentrèrent dans les cabines, et les matelots, manœuvrant en silence, devinrent attentifs et sérieux. Les vagues devenaient de plus en plus fortes. Bientôt le navire, s'élevant et se précipitant tour à tour sur leurs cimes et dans leurs vallées mouvantes, fut si violemment secoué, qu'il devint impossible aux matelots de s'y tenir autrement qu'en se cramponnant aux cordages. Le capitaine aperçut Joseph, et se mit à jurer, à pester contre lui.

“ Rentrez ! ” lui cria-t-il : “ un paquet de mer va vous lancer par-dessus bord. ” “ Rochas, mettez moi cet étourdi en sûreté ! que diable, j'en répons ! ”

Rochas, vigoureux matelot, saisit Joseph d'une main ; mais celui-ci le conjura de l'attacher au mât, et lui promit un écu de six livres s'il le faisait. Rochas, attirant à lui un bout de filin goudronné, amarra solidement le jeune peintre au mât, et le capitaine s'écria :

“ Bravo ! en voilà un qui sera marin, si nous en réchappons ! Il va recevoir un fier baptême ! ”

Une vague énorme lui coupa la parole et l'inonda. Il fit mentalement un vœu à la Bonne Mère, tout en continuant à donner ses ordres au moyen du sifflet, qui seul pouvait se faire entendre au milieu du fracas horrible des flots et des craquement du navire affolé.

Vernet, ravi, ne perdait pas un détail de la tempête. Il ne songea pas un instant au danger. Avenir, présent, passé, tout s'effaçait de sa pensée. Toute son âme était concentrée dans ses yeux. Il regardait ; et la mer furieuse, le ciel menaçant, l'épouvante de ses compagnons, rien ne le fit trembler.

Lorsque le calme fut revenu et que le capitaine vint lui-même délivrer Vernet de ses liens, il lui fit compliment de son courage et lui dit :

“ Voulez vous êtes des nôtres, mon brave ? vous feriez un fameux marin. ”

Vernet lui répondit :

“ Merci, capitaine ! je me contenterai d'être un peintre de marine... ”

Deux jours après, ils abordèrent aux rivages d'Italie, et Joseph Vernet, après la station obligée au lazaret de Civita-Vecchia, se hâta de partir pour Rome.

NOUVELLES PUBLICATIONS

- Couronne à Marie Immaculée**, pour tous les samedis de l'année, par l'auteur de "Allons au Ciel" in-18, 346 pages..... \$0.40
- Exercices spirituels de St Ignace de Loyola**, à l'usage des ecclésiastiques, méditations et considérations pour une retraite annuelle de dix jours, par le R. P. Maiffé de la compagnie de Jésus. in-18 de 594 pages. \$0.60
- La troisième Béatitude**, la douleur et le découragement, conférences aux femmes chrétiennes, par Mgr Turinaz Evêque de Nancy et de Toul 2ème édition in-12 de 336 pages..... \$0.88
- L'Ami du prêtre**, entretiens sur la dignité, les devoirs et les consolations du sacerdoce, par M. L'Abbé Boizaud de Toulouse in 12 de 455 pages..... \$0.75
- Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII.** Encycliques, Brefs etc. etc. Texte latin avec la traduction française en regard, précédées d'une notice biographique, suivies d'une table alphabétique, 2 vol. in-12 288-312 pages..... \$1.00
- Ouvres pastorales de S. E. le cardinal Pecci.** Archevêque, Evêque de Pérouse, aujourd'hui Léon XIII glorieusement regnant. 2 vol. in 8 de 392 310 pages..... \$2.00
- Doit-on croire ?** examen de quelques difficultés par J. Ledlay in-12 de 167 pages..... \$0.40
- Etudes apologétiques**, du Spiritualisme au Christianisme. *La religion* par M. I. L. Gondal S. S. in-12 de 320 pages..... \$0.50

- L'Eglise et le siècle**, conférences et discours de Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, publiés avec une préface, par M. L'Abbé Félix Klein maître de conférences à l'institut catholique de Paris. 3ème édition in-12 de 230 pages..... \$0.50
- Elévations sur les épîtres de Saint Paul**, par la révérende Mère Thérèse de Saint Joseph ancienne prieure du Carmel de Tours. 2 vol. in-12 de 302-458 pages..... \$1.00
- Exposition et démonstration de la doctrine catholique** par demandes et réponses par M. J. B. Lagarde ancien directeur de grand Séminaire. in-18 de 295 pages..... \$0.40
- La foi**, causerie par le R. P. Victor Van Tricht, de la compagnie de Jésus in-12 de 83 pages..... \$0.35
- Eugène Beluze**, sa vie et ses œuvres par Christian de Coulonge avec une lettre de Mgr d'Hulst in-12 de 166 pages. \$0.50
- Le sacerdoce éternel**, par S. E. le cardinal Archevêque de Westminster, in-12 de 304 pages..... \$0.63
- L'Hypnotisme**, par M. L'abbé Schneider, directeur de l'école Saint-Sigisbert, à Nancy. in-12 de 391 pages..... \$0.88
- Leçons de droit social naturel**, données à la conférence des études sociologiques, par le Dr Ed. Tardif d'Aix in-12 de 324 pages..... \$0.75
- A l'école de Jésus-Christ**. Souvenirs oratoires par M. L'abbé S. Bruzat, in-8 de 523 pages..... \$1.50
- Lourdes**, hommes et choses par M. L'abbé Domenech. in-8 de 323 pages..... \$0.75
- Notre-Dame de Pontmain**, par M. Louis Colin. in-8 de 407 pages..... \$1.00

- Retraite fondamentale composée de méditations**, examens et lectures à l'usage des ecclésiastiques, des religieux et des personnes pieuses, par le R. P. F. Hyacinthe-Marie Cormier des frères-prêcheurs in-8 de 468 pages..... \$0.75
- Theologia Dogmatica generalis**, auctore G. David societatis Mariæ presbytero. 2 vol. in-12 de 552-371 pages..... \$1.75
- Œuvres du cardinal Mermillod**, ancien évêque de Lausanne et Genève, recueillies et mises en ordre, par le R. P. Dom Alexandre Gropellier. 2 vol, in 8 de 584 590 pages..... \$2.50
- Devant la mort**, par M. L'abbé Henry Bolo. in-12 de 276 pages..... \$0.63
- L'ancien clergé de France**. Les Evêques pendant la révolution, par M. L'abbé Sicard. in-8 de 513 pages.. \$1.50
- Jésus et les femmes dans l'Évangile**, par le R. P. Badet prêtre de l'oratoire. in-12 de 318 pages..... \$0.75
- Apologie du christianisme** au point de vue des mœurs et de la civilisation, par le R. P. Weiss des frères prêcheurs, traduit de l'Allemand sur la deuxième édition, par M. L'abbé Lazare Collin. 2 vol. in-8 de 530-401 pages. \$3.00
- Souvenirs de mariage**, ouvrage honoré de la bénédiction du Saint-Père et approuvé par Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques d'A. x, Nancy, Toul, Versailles, etc. in-12 de 386 pages..... \$0.88
- La nouvelle théorie de la suggestion**, destinée à expliquer l'Hypnotisme, par le R. P. Franco, de la compagnie de Jésus in-12 de 132 pages..... \$0.25
- Fleurs et fruits de Saint François de Sales**, pensées recueillies dans ses œuvres, par L'abbé Blampignon, protonotaire apostolique, docteur en théologie. in-18 carrée de 272 pages..... \$0.75

-
- H Taine**, par Amédée de Margerie, doyen de la faculté des lettres de Lille. etc. in-8 de 486 pages..... \$1.25
- Astronomie et théologie**, ou *l'erreur géocentrique, la pluralité des mondes habités et le dogme de l'incarnation*, par le R. P. Ortolan, O. M. I. docteur en théologie et en droit canonique, professeur de théologie etc. in-8 de 434 pages..... \$1.25
- Le Vicomte Armand de Melun**, d'après ses mémoires et sa correspondance, par Mgr Baunard 2ème édition. in-8 de 452 pages..... \$1.00
- L'Enseignement supérieur** et les *universités catholiques*, par le R. P. Didon in-12 de 310 pages..... \$0.75
- L'esprit du Tiers-Ordre franciscain**, par le R. P. Pierre-Baptiste franciscain de l'observance. in-8 de 231 pages..... \$0.40
- Une famille de Marins**, *Les du petit Thouars*, par J. de la Faye. in-8 de 312 pages..... \$1.00
- Berryer**, sa vie et ses œuvres 1790-1868, par M. L'abbé Lecanuet prêtre de l'aratoire in-8 de 492 pages..... \$1.50
- Manrèse Salésien**, ou méditations pour tous les jours de l'année, extraites des œuvres de Saint François de Sales, par un missionnaire de Saint-François de Sales, d'Annecy. in-12 de 634 pages..... \$1.00
- La Sainte Messe**, par le R. P. Martin de Cochem des frères-mineurs capucins, avec une préface par le T. R. P. Monsabré. 2ème édition, in-12 de 387 pages..... \$0.63
- La vie chrétienne**, ses principes, sa pratique par M. J. M. Guillemon prêtre de Saint-Sulpice. 2 vol. in-12 de 385-350 pages..... \$1.75
- Le droit chrétien et le droit moderne**. Etude sur l'encyclique *Immoralate Dei*, par Mgr d'Hulst, in-12 de 156 pages..... \$0.35